

État quantitatif de la ressource en eau en région Centre-Val de Loire – juillet 2026

Les quelques orages du mois de juillet, ainsi que la période caniculaire ont conduit à des cumuls de pluie déficitaires sur l'ensemble de la région, à l'assèchement des sols et à la poursuite de la baisse des débits des cours d'eau. Les cumuls de pluie ne dépassent pas les 30 mm avec des déficits allant jusqu'à plus de 90 %. C'est à l'amont des bassins que sont enregistrées les valeurs d'hydraulicité les plus faibles, notamment pour les bassins du Loir, du Cher et de l'Indre. L'ensemble des écoulements sont sous la moyenne de saison et les débits sont très bas pour 42 % d'entre eux. La vidange des nappes de la région se poursuit. Plus de 80 % des stations des nappes du Jurassique et quasiment 90 % de celles du Cénomaniens enregistrent des niveaux sous la moyenne de saison. Les nappes de la Craie et de la Beauce restent hautes avec un peu plus de 50 % de niveaux considérés comme normaux à très élevés.

Pluviométrie et état des sols : le mois de juillet 2026 est le mois le plus chaud enregistré, tous mois confondus depuis le début du suivi. Les quelques orages tombés sur la région apportent des cumuls mensuels hétérogènes : de 3 mm à Châteaudun à 27 mm à Tours. Les cumuls mensuels départementaux sont inférieurs aux valeurs de saison avec un déficit minimum de 75 %. Le cumul mensuel régional est inférieur à la normale avec un déficit d'environ 78 %. Ce contexte a conduit à un assèchement des sols. Les indices départementaux d'humidité des sols atteignent des records bas et sont révélateurs de sols extrêmement secs.

Écoulements des rivières : en juillet, l'ensemble des cours d'eau de Centre-Val de Loire affichent des écoulements sous la moyenne de saison. Ils continuent de baisser et nous observons le premier assec de la saison, sur les stations suivies, pour le Puiseux. 16 % des stations connaissent des débits exceptionnellement secs pour la saison et 42 % d'entre elles connaissent des débits moyens mensuels très bas. Un peu plus d'un tiers (36 %) d'entre elles ont une hydraulicité basse et seules trois stations affichent une hydraulicité proche, mais néanmoins inférieure, à celle de saison. La Loire et l'Allier présentent également des débits très bas.

Niveaux des nappes : La vidange des principales nappes de la région Centre-Val de Loire se poursuit en juillet. Une très large majorité de station (85 %) affichent une baisse de leur niveau contre 11 % qui sont haussières. Cette baisse des niveaux est quasi-généralisée. La part de stations avec un niveau inférieur à la moyenne s'élève à 66 %, dont 21 % sous la décennale sèche, soit des niveaux très faibles pour la saison. 83 % des piézomètres des nappes du Jurassique enregistrent des niveaux sous la moyenne de saison. La situation de la nappe du Cénomaniens n'est pas plus favorable avec 88 % des stations sous les niveaux de saison. La situation des nappes de la Craie et des Calcaires de Beauce est plus avantageuse avec un peu plus de la moitié des stations affichant encore des niveaux normaux à très élevés (respectivement 51 % et 55 %).

Restrictions des usages de l'eau : au 2 août, les six départements de la région sont concernés par des mesures de limitation des usages de l'eau. Concernant les eaux superficielles, la crise est mise en œuvre sur 52 % de la superficie du territoire régional. Les situations d'alerte renforcée et d'alerte représentent chacune 19 % de la surface régionale. La vigilance est mise en œuvre sur 8 % du territoire.

En savoir plus : [VigiEau](#) ou sur [le site de la DREAL CVL](#).

Le bilan météorologique de juillet 2026

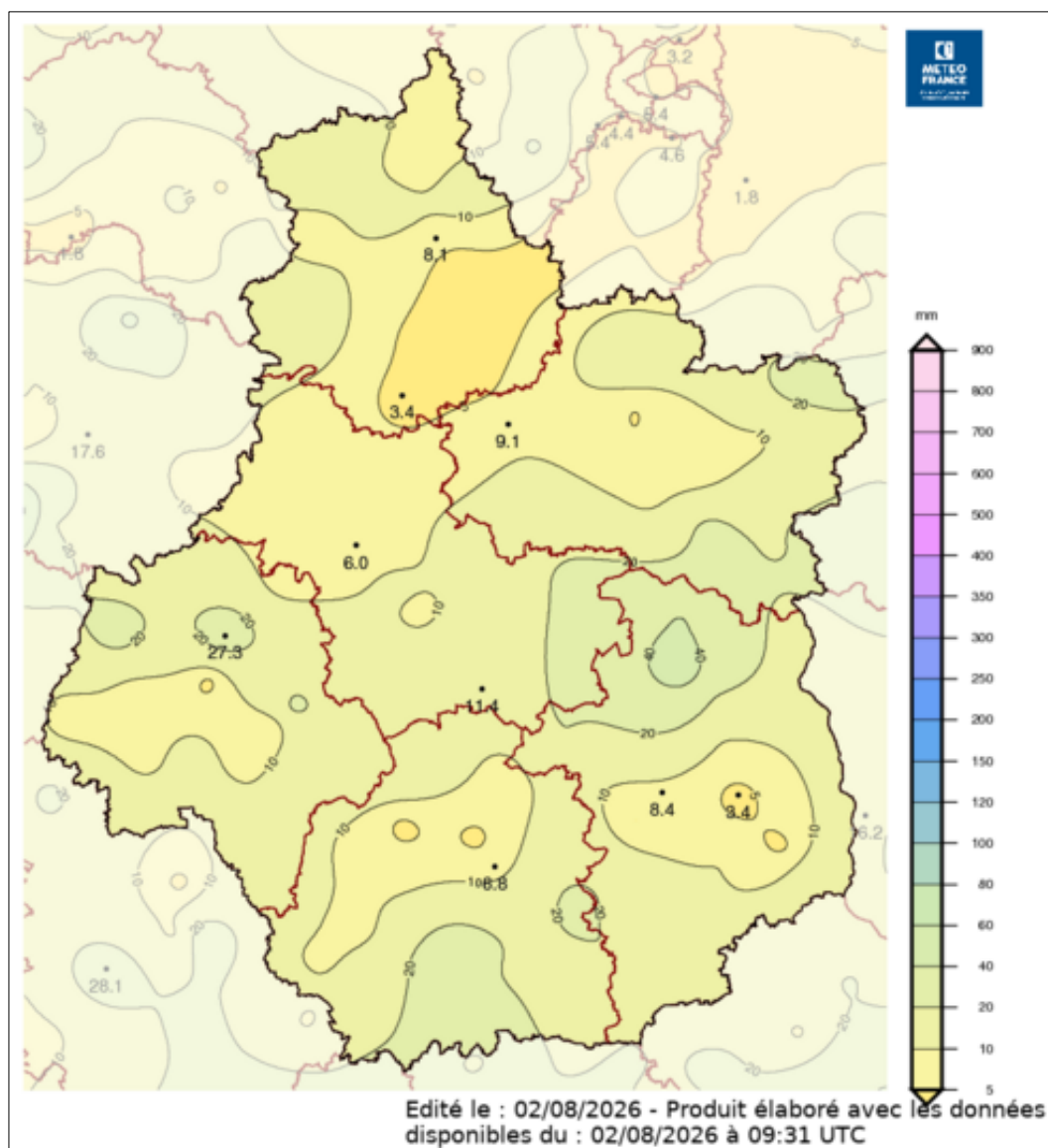


Figure 1 : Cumul mensuel des précipitations pour la région Centre-Val de Loire en juillet 2026 - Météo-France

Le mois de juillet est caractérisé par des conditions anticycloniques dominantes et le troisième épisode de canicule depuis le début de l'année, du 6 au 15 juillet. La durée et l'intensité de cette période caniculaire font de juillet 2026 le mois le plus chaud jamais enregistré depuis le début des mesures, tous mois confondus. Du 15 au 17 juillet des orages sont localement forts, mais mis à part les communes concernées, les cumuls mensuels sont très faibles. Le nombre de jours de pluie significative (>1 mm) est en moyenne de 2 jours sur le mois. Il varie peu entre les stations, de 1 jour sur la moitié des stations à 3 jours à Romorantin, Bourges et Amilly (45). Localement, les cumuls mensuels varient de 3 mm à Châteaudun à 27 mm à Tours, soit un déficit de 93 % pour le premier et de 41 % pour le second. L'ensemble des départements présente des déficits importants d'au minimum 75 %. Le déficit moyen sur la région est de 78 %.

Les cumuls mensuels agrégés des départements de la région Centre-Val de Loire, en juillet, sont très inférieurs aux normales de saison. Le Cher, l'Indre, l'Indre-et-Loire et le Loir-et-Cher présente des déficits de 75 %. En Eure-et-Loir, le déficit est le plus élevé de la région (85 %). Le Loir-et-Cher affiche un déficit d'environ 83 %.

La carte ci-dessous du rapport à la moyenne mensuelle de référence des cumuls de pluie de juillet est indicatrice de déficits globalisés sur la région allant de 30 % dans le nord du Cher à plus de 80 % sur une majeure partie de la région.

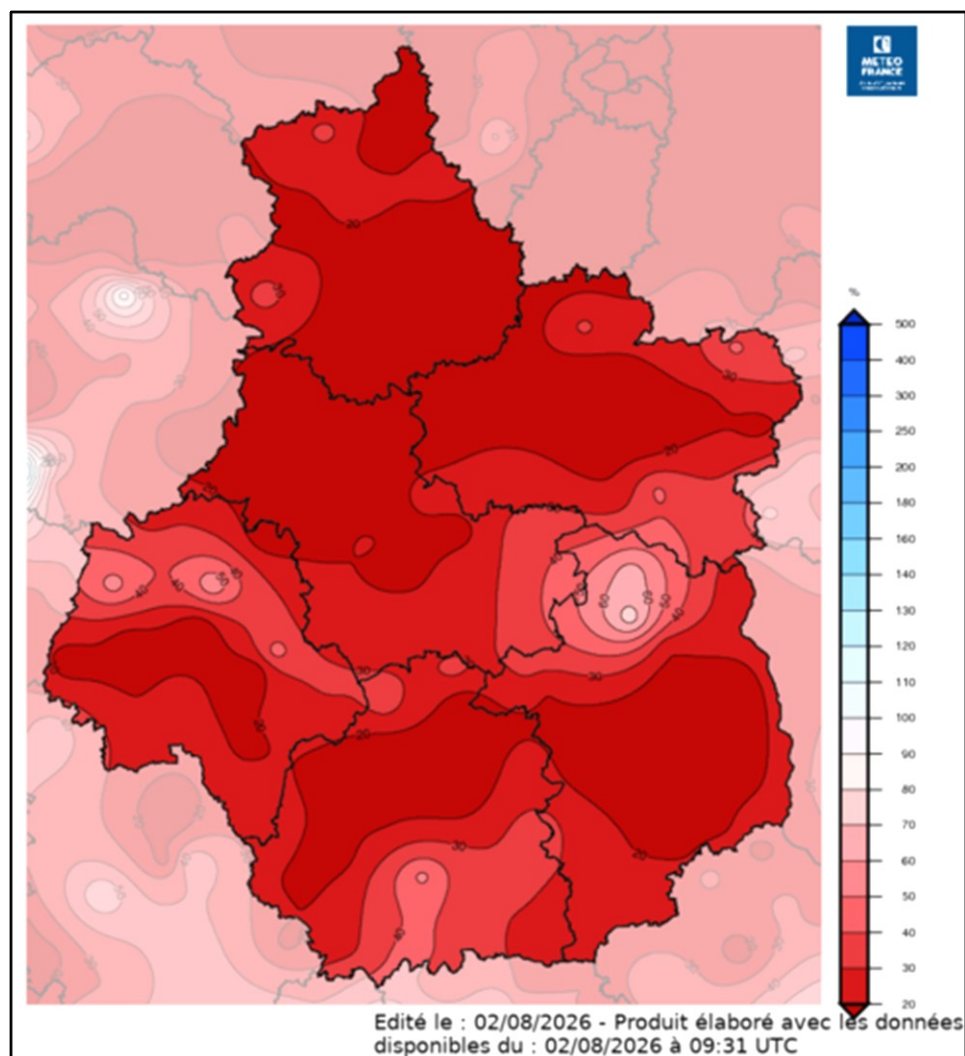


Figure 2 : Rapport à la moyenne mensuelle 1991-2020 des cumuls de pluie de juillet 2026 - Météo-France

Les graphiques ci-après illustrent le rapport des cumuls mensuels régionaux et départementaux de précipitations depuis le début de l'année hydrologique à la moyenne de référence de la période 1991-2020. Ils traduisent ainsi les déficits et excédents enregistrés mois par mois.

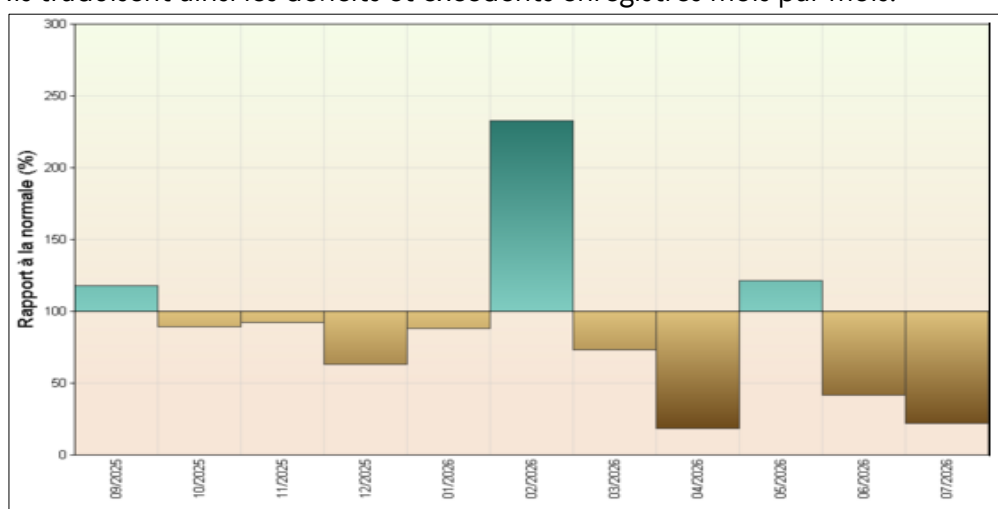


Figure 3 : Rapport à la normale (%) des cumuls mensuels de la région Centre-Val de Loire depuis septembre – Météo-France

Rapport à la normale (en %) 1991-2020 des cumuls mensuels de pluie par département depuis septembre. Source : Météo-France

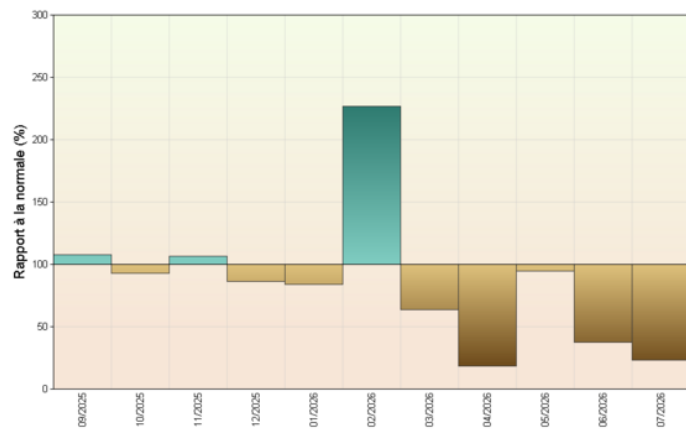


Figure 4 : Cher

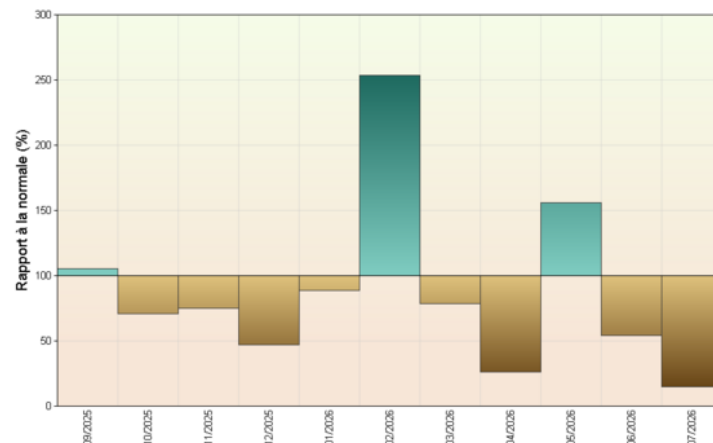


Figure 6 : Eure-et-Loir

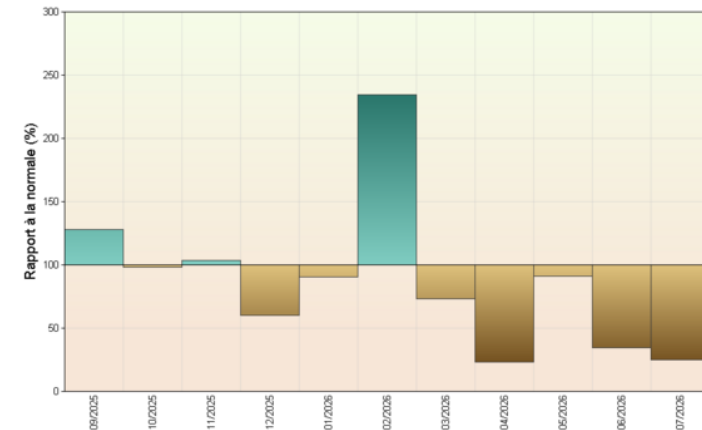


Figure 5 : Indre

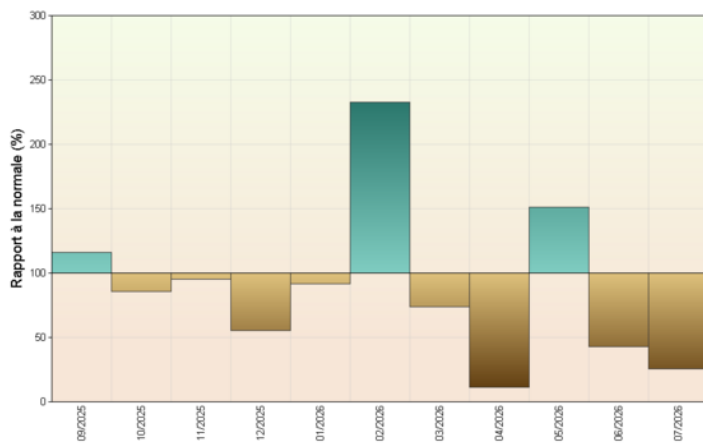


Figure 7 : Indre-et-Loire

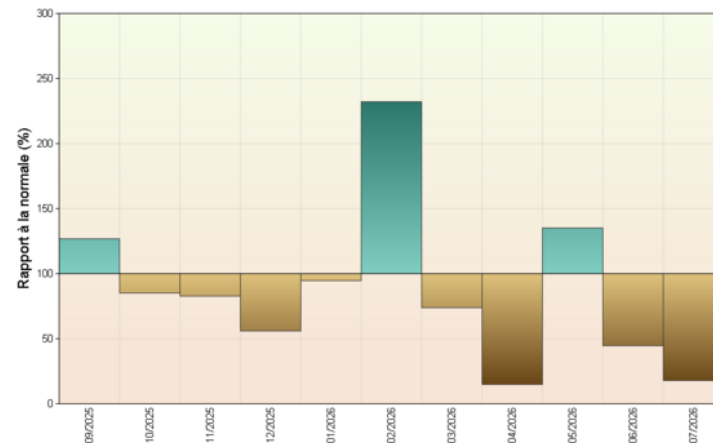


Figure 8 : Loir-et-Cher

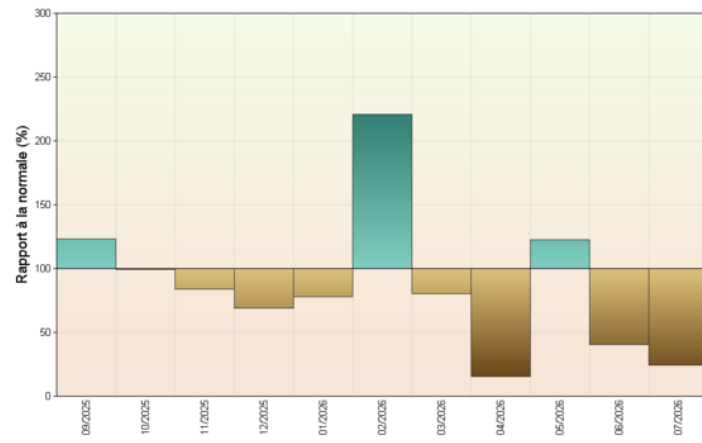


Figure 9 : Loiret

Le graphique ci-après présente, à titre comparatif, les cumuls mensuels de précipitations recueillis aux principales stations de la région pour le mois écoulé ainsi que leurs rapports aux normales. Il indique que les précipitations sont très hétérogènes selon les décades et les stations, ce qui est cohérent avec une pluviométrie provenant de perturbations localisées. Il indique des totaux mensuels de pluie qui sont très inférieurs aux normales du mois.

Figurent également les graphiques relatifs aux pluies journalières et mensuelles en comparaison des normales ainsi que les températures maximales et minimales quotidiennes pour six stations de la région.

Les cumuls mensuels de pluie recueillis en juillet aux principales stations de la région varient de 3 mm (Châteaudun) à 27 mm (Tours). Les quantités de pluie recueillies en juillet pour toutes les stations sont inférieures à la moyenne du mois. Ainsi, les déficits atteignent 95 % à Avord (3 mm), 93 % à Châteaudun, 88 % à Châteauroux et Blois (7 et 6 mm), 87 % à Bourges (8 mm), 84 % à Chartres et Orléans (8 et 6 mm), 80 % à Romorantin (11 mm) et 41 % à Tours.

Les cumuls depuis le début de l'année hydrologique fluctuent de 488 mm pour Chartres à 599 mm à Avord. Ils sont inférieurs aux normales, avec des écarts qui vont de -19% à Châteauroux à -7 % à Blois.

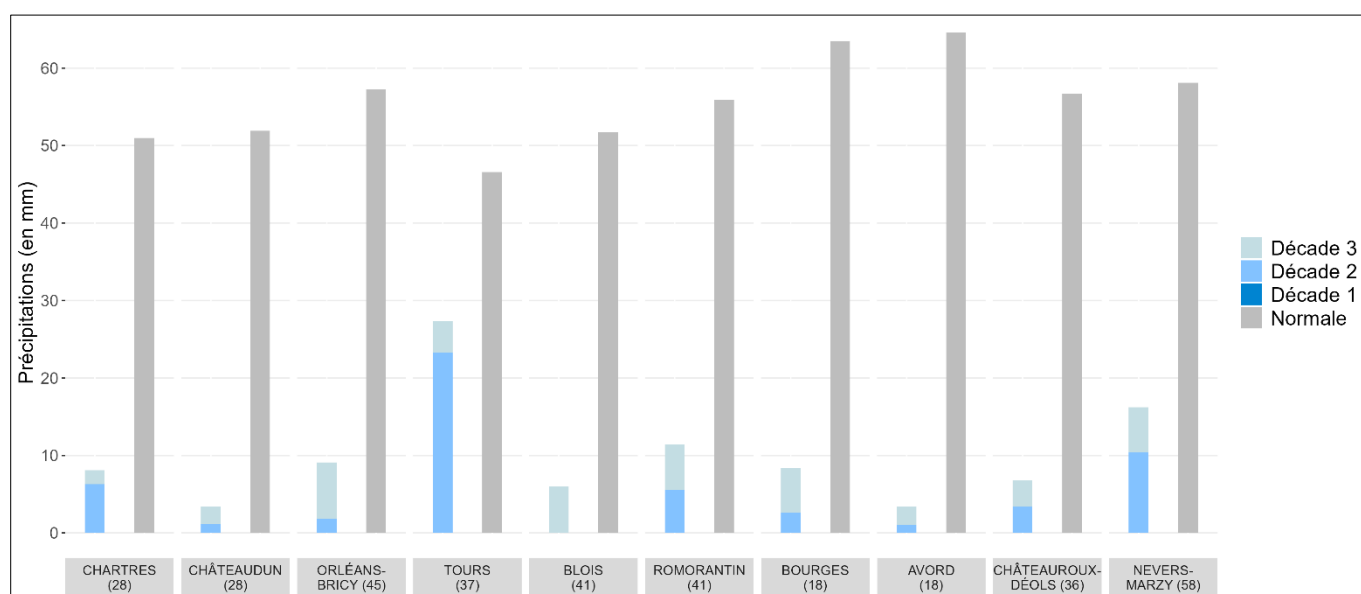


Figure 10 : Précipitations mensuelles de juillet 2026 regroupées par décade, et, comparaison aux normales du mois pour des stations représentatives de la région Centre-Val de Loire

Pluies journalières, mensuelles en comparaison des normales et températures maximales et minimales

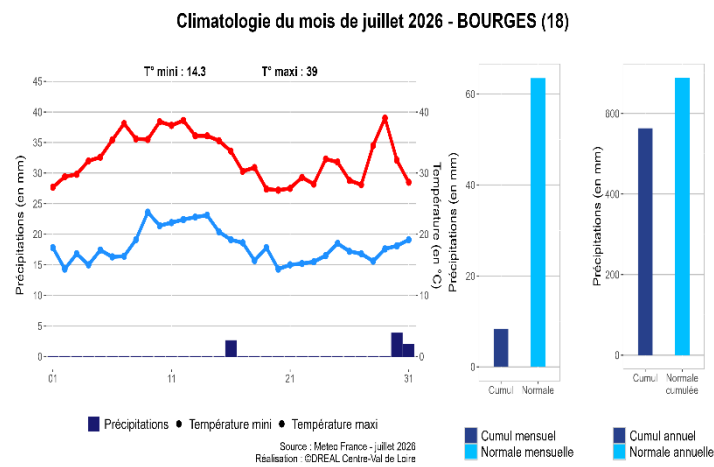


Figure 11: Bourges (18)

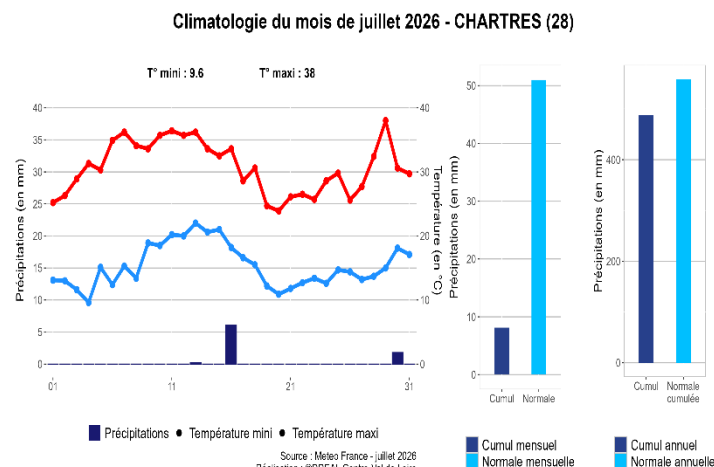


Figure 13: Chartres (28)

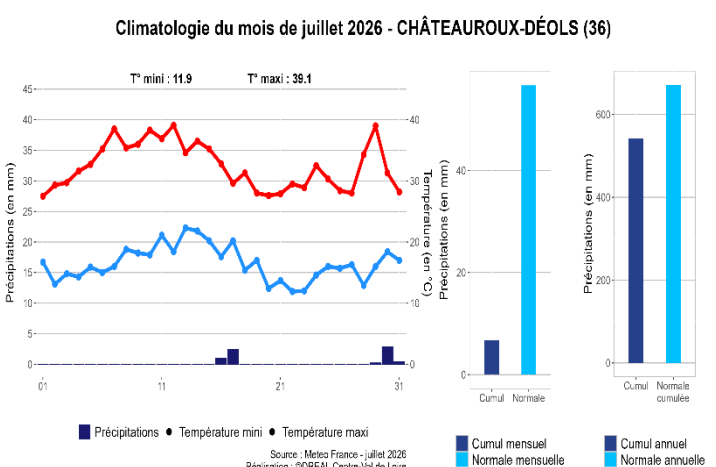


Figure 12: Châteaoux-Deols (36)

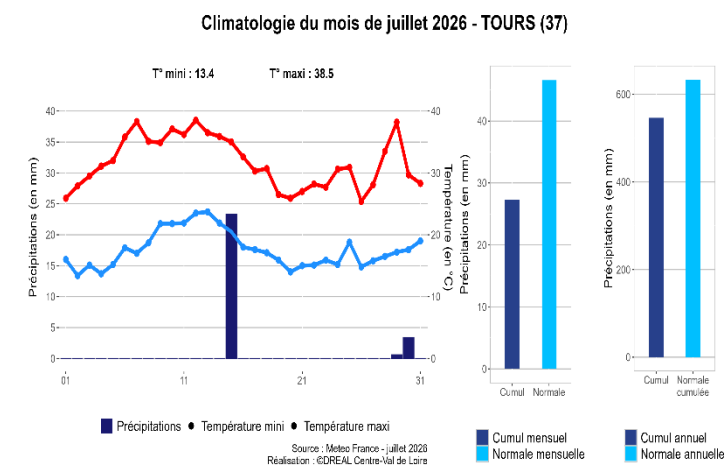


Figure 16: Tours (37)

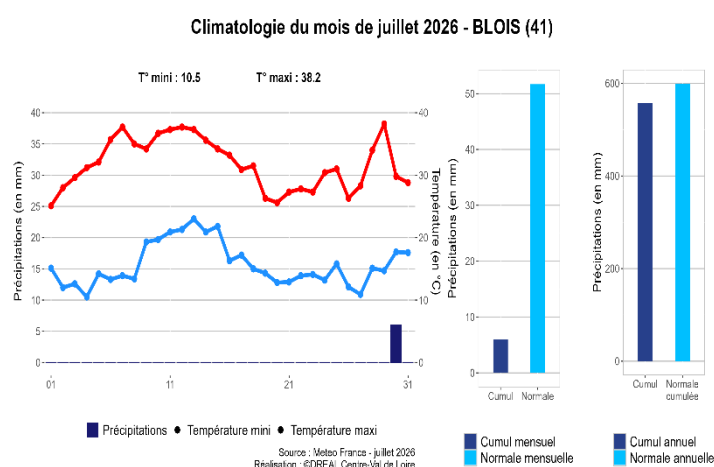


Figure 15: Blois (41)

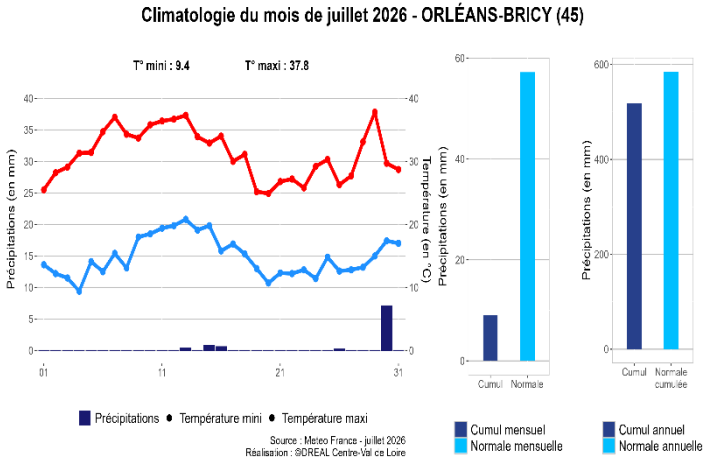


Figure 14: Orléans-Bricy (45)

État d'humidité des sols

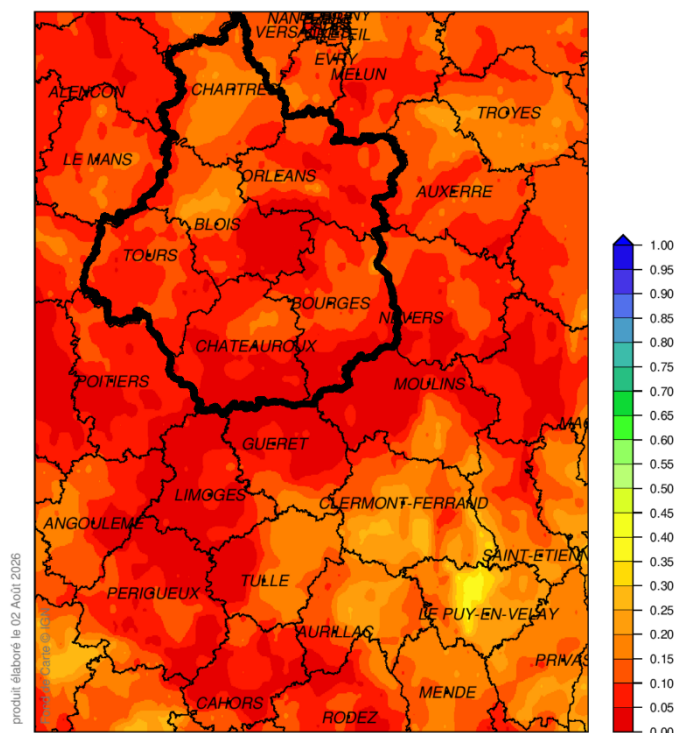


Figure 18 : Indice d'humidité des sols au 1er août 2026

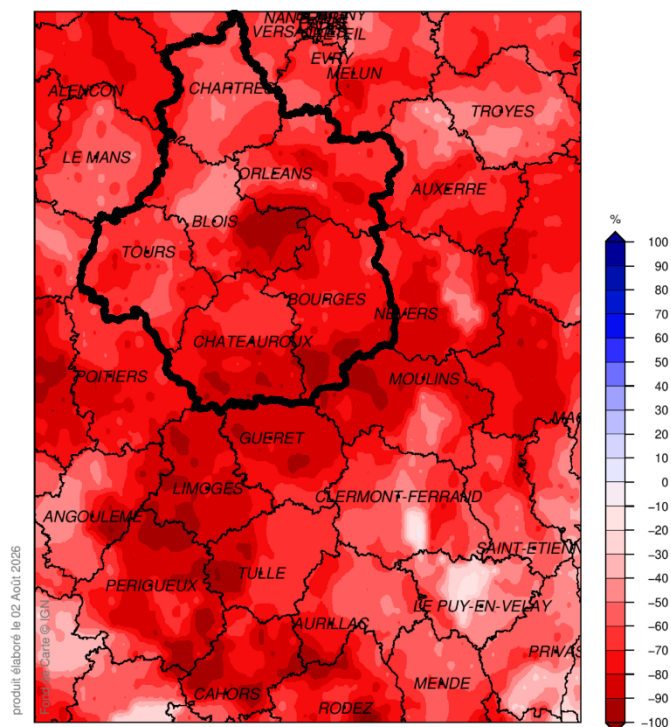


Figure 17 : Écart à la normale de l'indice d'humidité des sols au 1^{er} août 2026

Au cours du mois de juillet 2026, les sols superficiels ont continué de s'assécher sur l'ensemble de la région. Les sols sont très secs sur l'ensemble de la région, notamment dans le sud de l'Indre et du Cher et dans le sud-est du Loir-et-Cher. Les écarts à la normale de l'humidité des sols sont compris entre -40 % sur le centre du Loir-et-Cher, à plus de -90 % localement dans l'est du Loir-et-Cher ainsi que le sud du Cher et de l'Indre.

L'indice régional d'humidité des sols, partant début juillet d'une valeur d'environ 0,2 a continué à diminuer tout au long du mois, en lien avec les températures fortes et le déficit de précipitation. Il a eu deux améliorations, l'une mi-juillet, l'autre début août, suite aux orages, mais la baisse a repris très vite. Il atteint en fin de mois la valeur d'environ 0,08 le record quotidien bas.

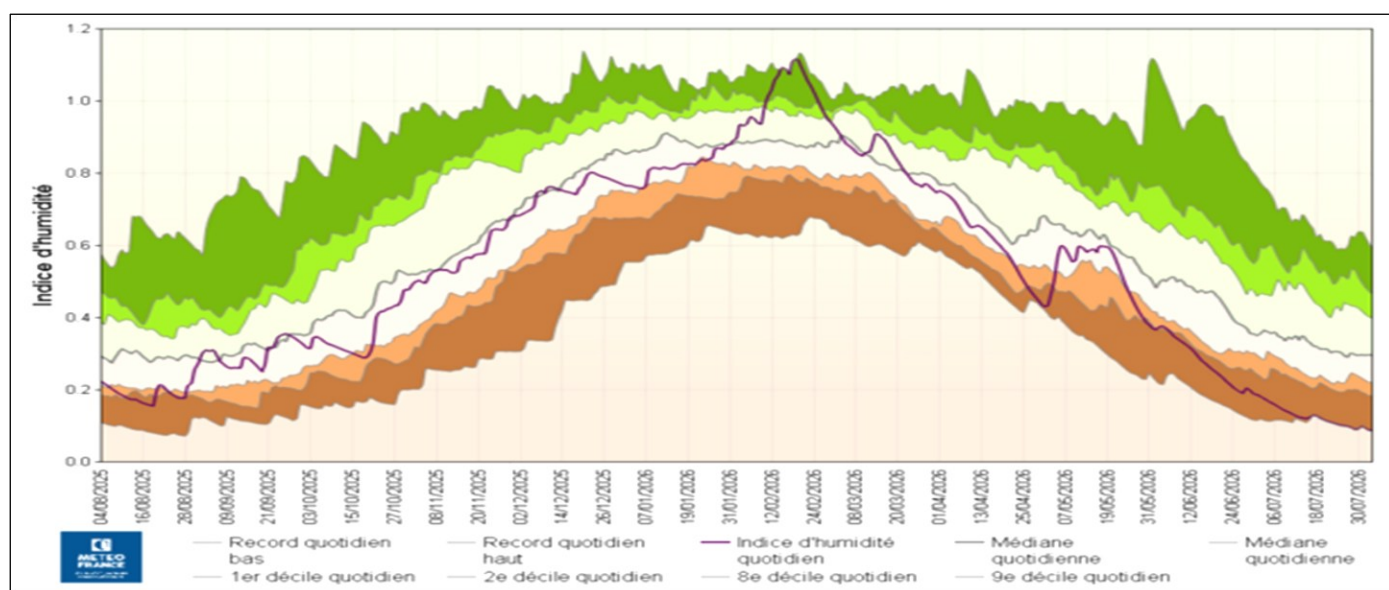


Figure 19 : Évolution de l'indice régional d'humidité en région Centre-Val de Loire

Évolution annuelle de l'indice d'humidité des sols par département de la région Centre-Val de Loire du 4 août 2025 au 3 août 2026

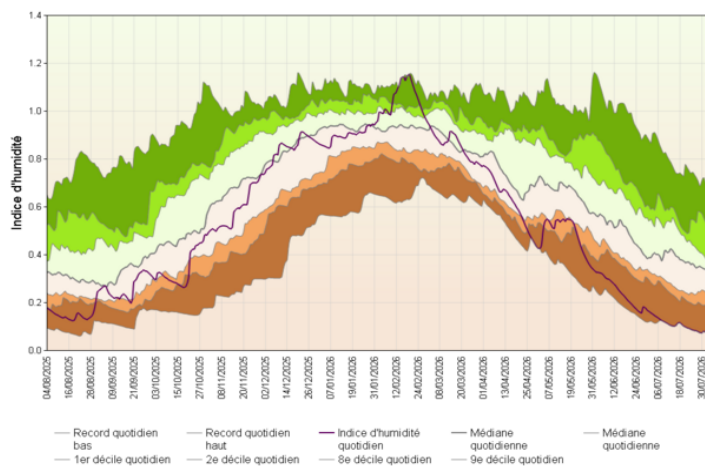


Figure 22 : Cher

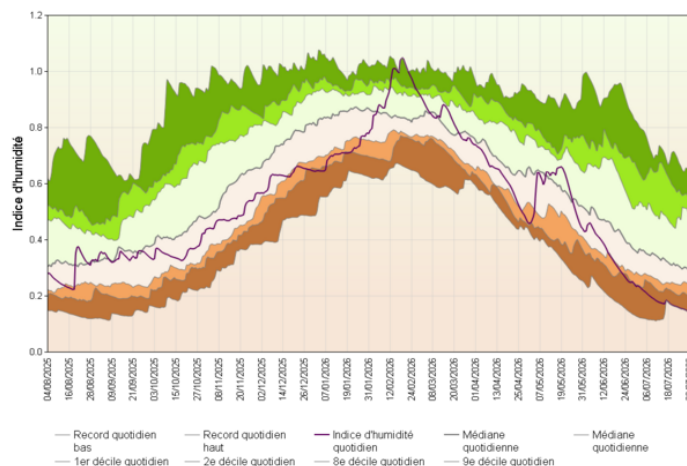


Figure 21 : Eure-et-Loir

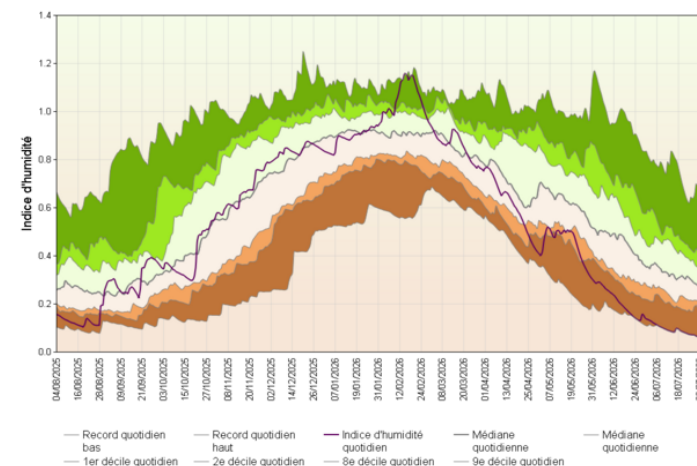


Figure 20 : Indre

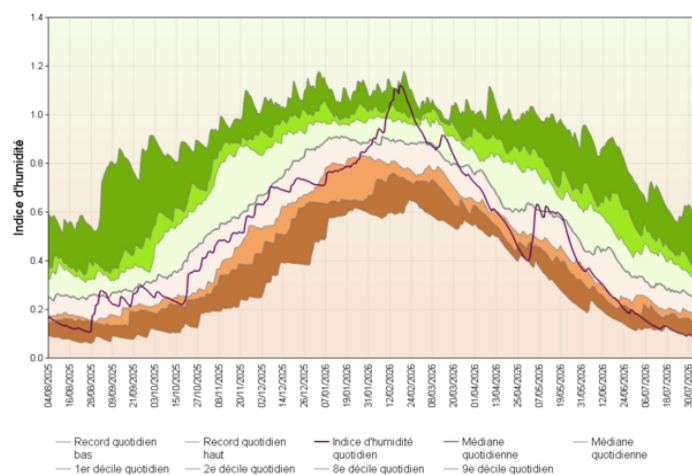


Figure 25 : Indre-et-Loire

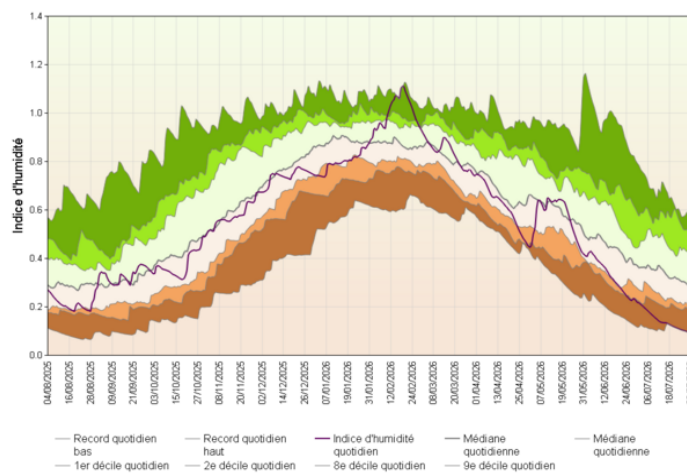


Figure 24 : Loir-et-Cher

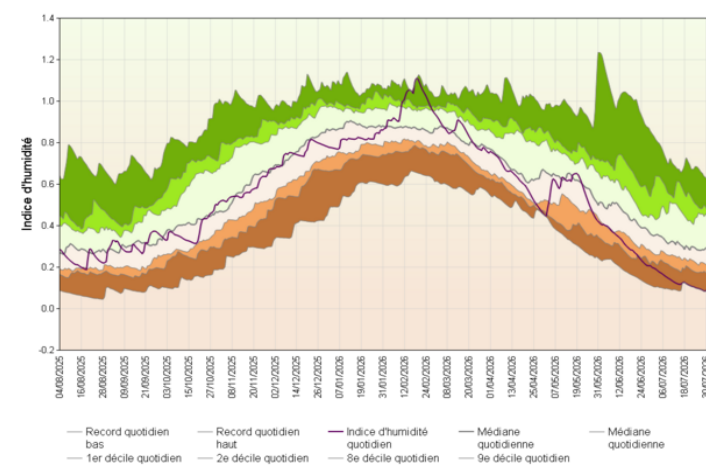


Figure 23 : Loiret

Les indices départementaux d'humidité des sols affichent tous un abaissement au cours du mois de juillet avec deux légères améliorations autour du 18 juillet et du 30 juillet, sauf en Eure-et-Loir qui n'affiche qu'une seule amélioration mi-juillet. Ils sont tous au niveau des records quotidien bas depuis mi-juillet, voire début juillet, les sols sont extrêmement secs. Les indices du Cher et de l'Indre, partant d'une valeur inférieure à 0,2, ont continué de baisser pour atteindre des valeurs proches de 0,07. Celui de l'Eure-et-Loir, partant du 1^{er} décile, décroît pour atteindre environ 0,13. Les indices de l'Indre-et-Loire, du Loir-et-Cher et du Loiret partant de valeurs proches de 0,2 correspondant environ au 1^{er} décile, décroissent pour se positionner en fin de mois à une valeur de 0,08 pour l'Indre-et-Loire et le Loiret et un peu supérieure pour le Loir-et-Cher.

Infiltration efficace

Le tableau ci-dessous indique la part des pluies disponible pour l'infiltration et la recharge des nappes pour sept stations de la région. Pour juillet, l'état modélisé des réserves d'eau du sol superficielles et profondes (réserve utile) à partir du modèle Agronoé de Météo France, montre que les conditions n'ont pas été réunies pour permettre une infiltration efficace pour toutes les stations, ce qui est habituel à cette saison. Avec l'assèchement des sols et des indices d'humidité des sols très bas, les réserves profondes et superficielles en eau des sols sont très loin de la saturation.

Aujourd'hui, les cumuls d'infiltration efficace depuis septembre 2025 sont supérieurs à la normale à Châteaudun (+8 %). Ils sont sous les valeurs de saison avec des déficits de 28 % à Orléans, 26 % à Tours, 20 % à Châteauroux, 7 % à Blois et ils sont quasi normaux à Chartres et Bourges. Il faut toutefois considérer que ces valeurs modélisées ne sont qu'une approximation des réserves utiles réelles des sols et des surplus disponibles.

Zone	Cumul mensuel (mm)	% normale	Cumul (mm) depuis septembre 2025	% normale cumulé depuis septembre 2025	Cumul (mm) ETP pour juillet 2026
Bourges (18)	0	-	197,4	100 %	204,2
Chartres (28)	0	-	133,3	98 %	188,7
Châteaudun (28)	0	-	154,9	108 %	209,3
Châteauroux-Déols (36)	0	-	150,8	80 %	213,6
Tours (37)	0	-	143,2	74 %	203,4
Blois (41)	0	-	162,7	93 %	206,2
Orléans-Bricy (45)	0	-	109,3	72 %	208,2

Figure 26 : Tableau des pluies efficaces disponibles pour l'infiltration et évapotranspiration potentielle (ETP) en juillet 2026.

La durée d'ensoleillement mensuelle est particulièrement élevée en juillet en raison des conditions anticycloniques dominantes. Elle est supérieure à la normale avec des excédents de 55 % à Chartres et 64 % à Bourges. La moyenne est proche des 12 heures de soleil par jour. C'est le mois le plus ensoleillé depuis le début des mesures en 1991, pour chaque station et tous mois confondus.

Les graphiques ci-après comparent les valeurs de pluies, d'ETP et d'écoulement (volume disponible pour l'infiltration une fois les réserves superficielles et profondes du sol saturées) sur 2 ans glissants. Les valeurs nulles d'écoulement à partir de mars 2026 marquent la fin de la période habituelle de recharge météorologique des nappes pour cette année.

Les valeurs d'ETP sont en forte augmentation ce mois en lien avec la hausse des températures. Elles sont supérieures à celles de l'an passé pour la même période, avec une augmentation minimum de 22 % à Châteauroux et de 30 % au maximum sur Chartres.

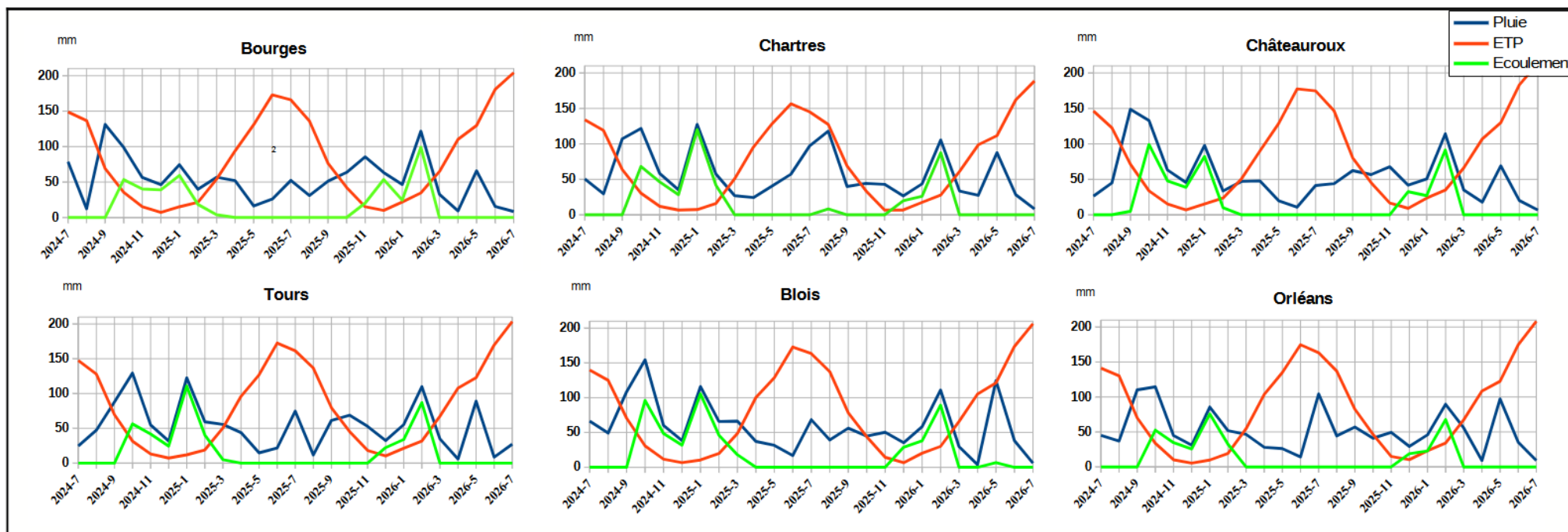


Figure 27 : Cumul mensuel de pluie, d'ETP et d'écoulement sur 2 ans glissant pour les stations de Bourges, Chartres, Châteauroux, Tours, Blois et Orléans

Débits des cours d'eau en région Centre-Val de Loire en juillet 2026

En juillet, l'ensemble des cours d'eau de Centre-Val de Loire affichent des écoulements sous la moyenne de saison. Ils continuent de baisser et nous observons le premier assec de la saison, sur les stations suivies, pour le Puiseaux. 16 % des stations connaissent des débits exceptionnellement secs pour la saison et 42 % d'entre elles connaissent des débits moyens mensuels très bas. Un peu plus d'un tiers (36 %) d'entre elles ont une hydraulicité basse et seules trois stations affichent une hydraulicité proche, mais inférieure, à celle de saison. La Loire et l'Allier présentent également des débits très bas.

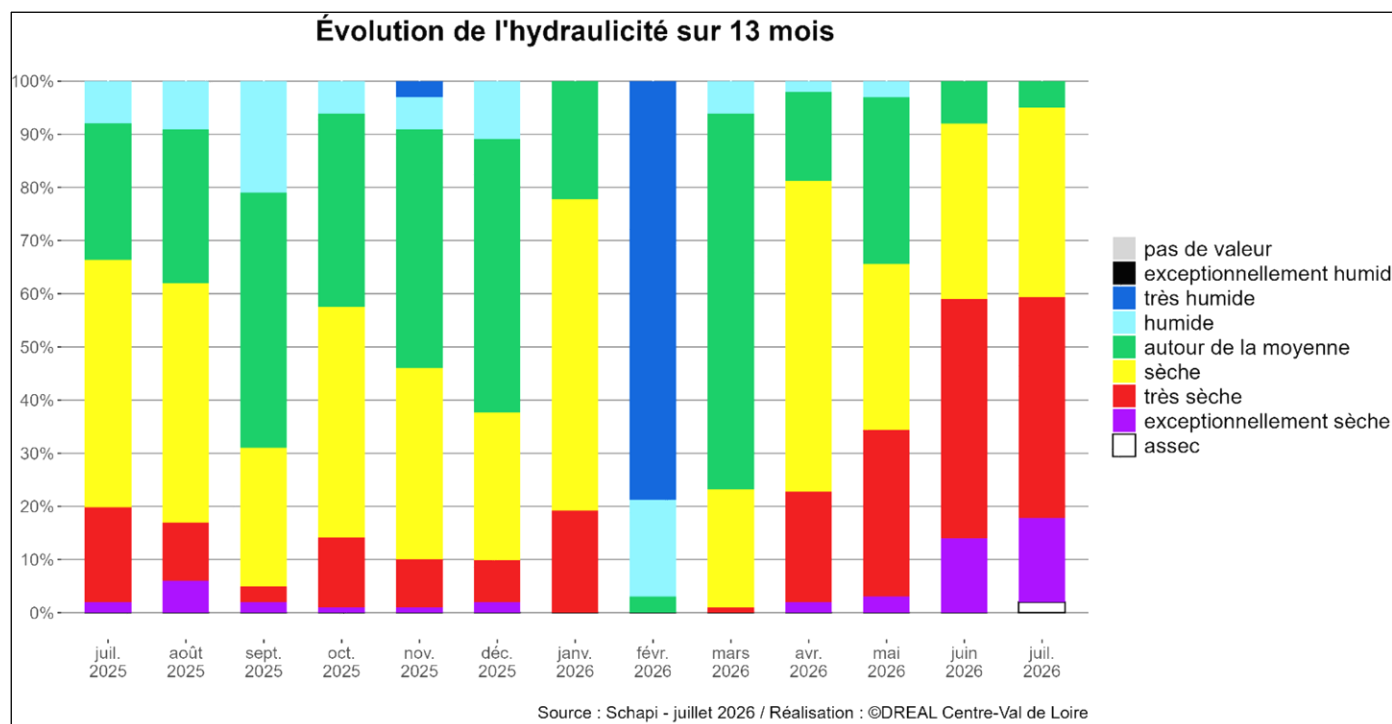
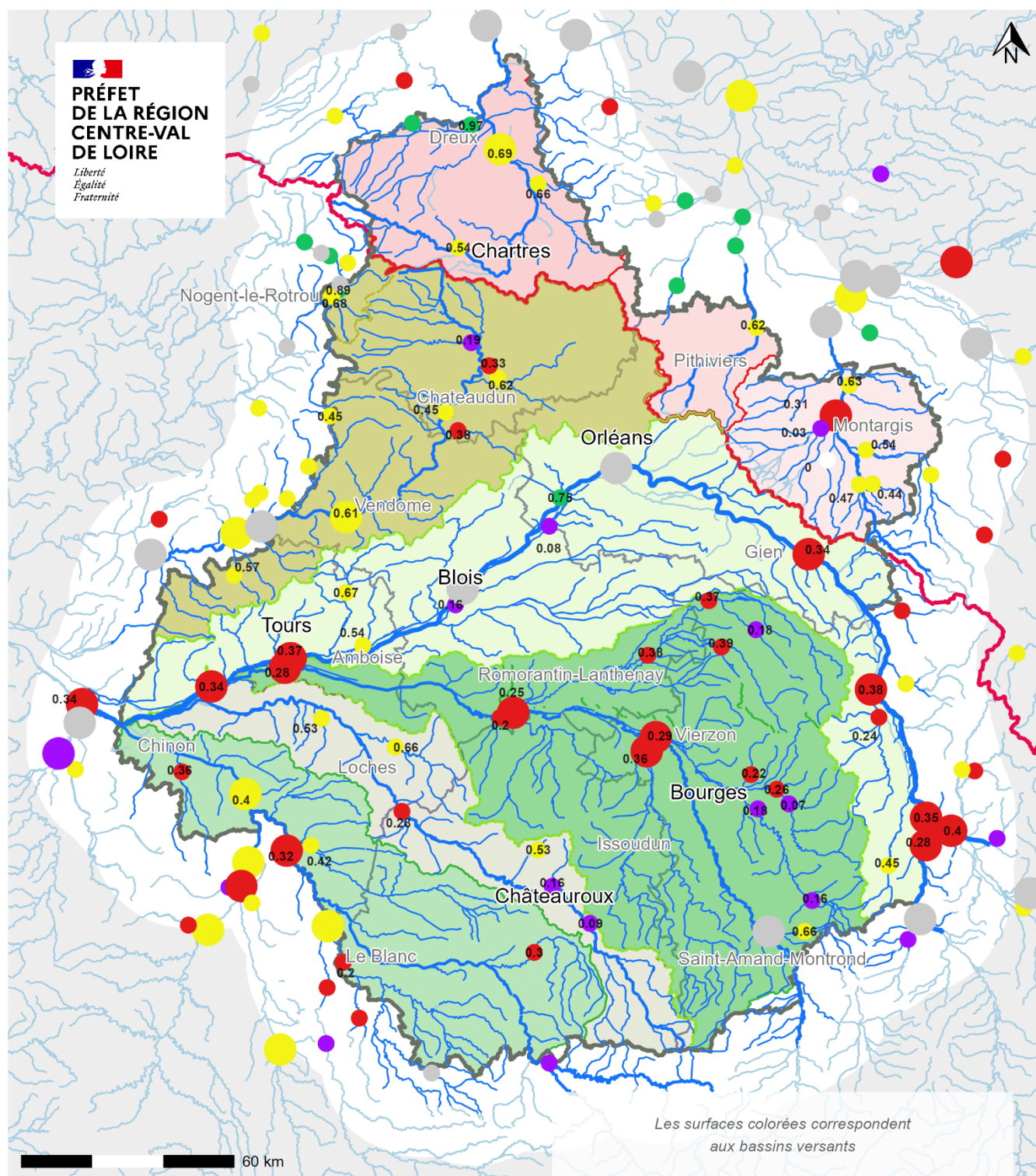


Figure 28 : Graphique d'évolution de l'hydraulicité en région Centre-Val de Loire sur 13 mois

Les valeurs d'hydraulicité ne sont pas disponibles sur trois stations (la Loire à Orléans et à Blois et le Cher à Saint-Amand-Montrond). Toutes les valeurs de VCN3 sont disponibles. Les débits sont majoritairement bien en dessous des moyennes de saison. Au bilan, l'ensemble des stations affichent une hydraulicité inférieure à la normale. Dix stations (16 %) relèvent d'une hydraulicité qualifiée d'exceptionnellement sèche avec des déficits d'écoulement supérieurs à 80 %. Vingt-sept stations (42 %) affichent une hydraulicité très sèche déficitaire de 60 % à 80 % par rapport à la normale, vingt-trois stations (36 %) présentent des débits inférieurs de 25 % à 60 % soit une hydraulicité qualifiée de sèche. Seulement trois stations (5 %) ont des débits moyens mensuels proches des normales de saison entre 0,75 et 1,25 fois la normale et une station (le Puiseaux à Saint-Hilaire) est en assec.

Les deux cartes qui suivent illustrent les débits des cours d'eau en juillet 2026. Elles représentent, pour la première, l'hydraulicité, soit le rapport des débits du mois considéré à la moyenne interannuelle des débits de ce mois, et pour la seconde, la fréquence de retour des Q3J-N (VCN3), débits minimums sur trois jours consécutifs du mois concerné. La fréquence de retour renvoie à la probabilité qu'ont ces débits minimums de se reproduire chaque année pour le même mois.

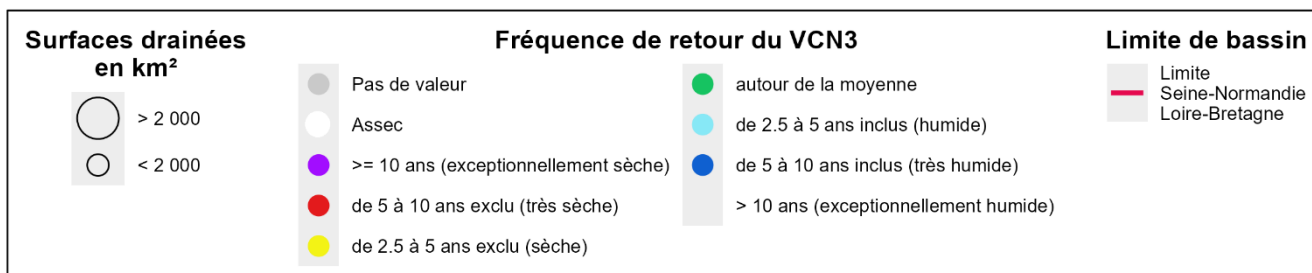
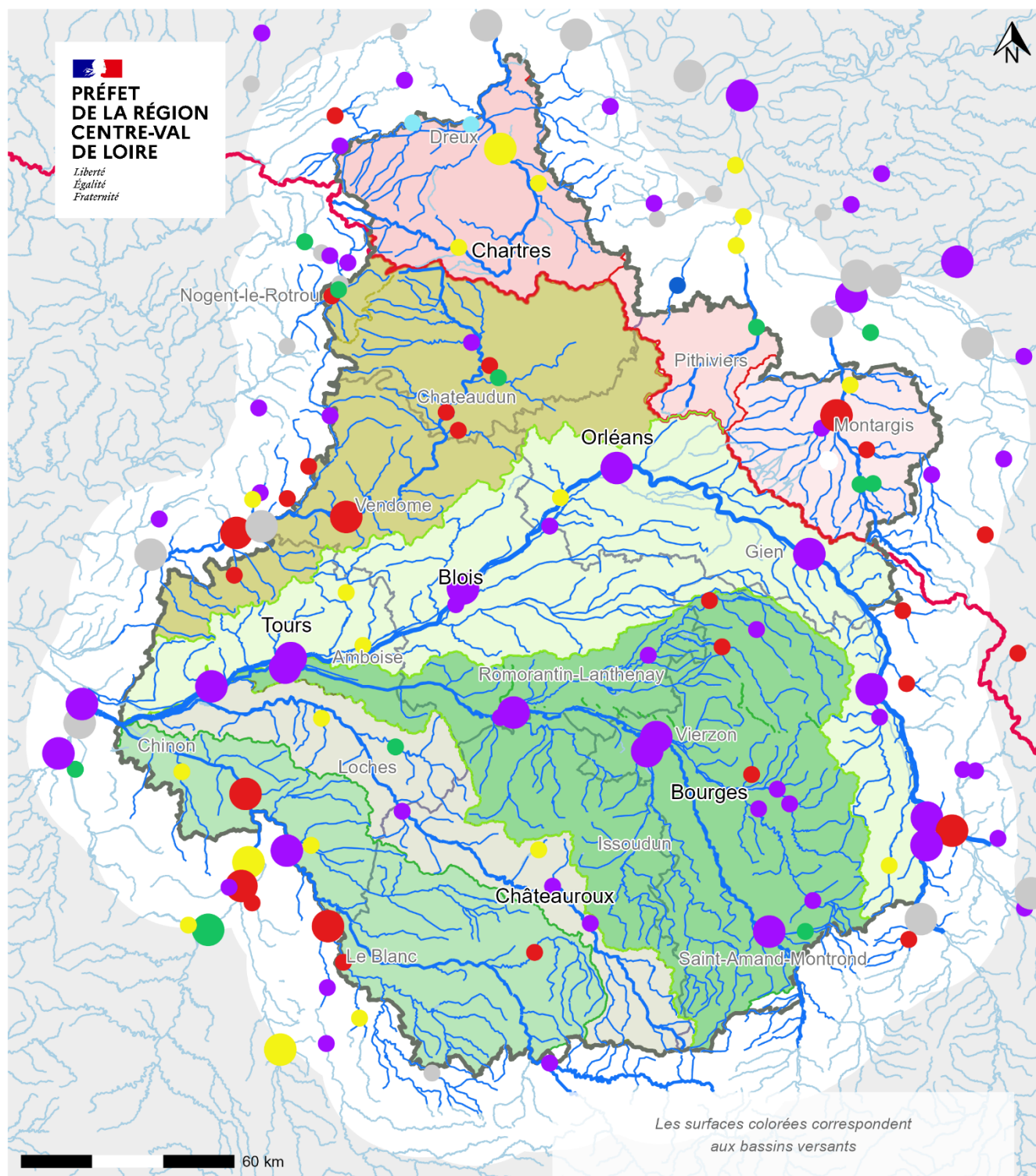
Hydraulicité du mois de juillet 2026



Surfaces drainées en km ²	Limite de bassin	Classes d'hydraulicité	
> 2 000	Limite Seine-Normandie	Pas de valeur	0.75-1.25 (autour de la moyenne)
< 2 000	Loire-Bretagne	Assec	1.25-2.0 (humide)
		0-0.2 (exceptionnellement sèche)	2.0-5.0 (très humide)
		0.2-0.4 (très sèche)	> 5.0 (exceptionnellement humide)
		0.4-0.75 (sèche)	

Sources : BDCarthage 2012, DREAL Centre-Val de Loire, SCHAPI - juillet 2026 / Réalisation : ©DREAL Centre-Val de Loire

Fréquence de retour du VCN3 du mois de juillet 2026



Sources : BDCarthage 2012, DREAL Centre-Val de Loire, SCHAPI - juillet 2026 / Réalisation : ©DREAL Centre-Val de Loire

Versant Seine

Les valeurs d'hydraulicité dans les bassins du versant Seine sont inférieures aux normales pour l'ensemble des stations. Elles sont particulièrement basses dans le bassin du Loing qui connaît un assec sur le Puiseaux.

Les débits minima renvoient à une situation majoritairement sèche.

Dans le bassin de l'Eure, le cours principal, à l'amont, à Sainte-Lupercie, affiche l'écoulement le plus éloigné de celui de saison (déficit de 46 %), tandis qu'à l'aval, à Charpont, il est plus proche de la moyenne (déficit de 31 %). Celui de son affluent, la Drouette, est inférieur de 34 % à la moyenne du mois. L'Avre enregistre une hydraulicité proche de la moyenne.

Les débits minima sont indicateurs de la situation sèche pour l'ensemble de l'Eure ainsi que pour la Drouette avec une fréquence quadriennale, tandis que l'Avre affiche une situation légèrement humide.

Dans le bassin du Loing, sur sa bordure occidentale, la Bézonde à Pannes enregistre la plus faible hydraulicité du bassin, avec un déficit de 97 %, après le Puiseaux à Saint-Hilaire, qui est en assec. Le Loing, à l'amont à Montbouy, enregistre une valeur d'hydraulicité inférieure à la normale de 53 %. À l'aval, à Chalette-sur-Loing, le déficit atteint 69 %. L'affluent de rive droite du Loing, l'Aveyron à La Chapelle, affiche également un écoulement faible (déficit de 56 %). Sur la même rive, l'hydraulicité de l'Ouanne à Gy-les-Nonains, représente la moitié de la moyenne de saison. Le débit moyen mensuel de la Cléry à Ferrières, le plus élevé du bassin, reste inférieur aux normales avec un déficit de 37 %.

Les débits minima renvoient à un état sec et de probabilité d'occurrence quadriennale pour la Cléry. L'Aveyron, comme le Loing amont, renvoient vers une situation normale à tendance sèche. Les minima de l'Ouanne et du Loing aval renvoient à une situation sèche ayant respectivement une fréquence quinquennale et sexennale. Les débits minima sur la Bézonde sont exceptionnellement secs avec une probabilité d'occurrence plus que centennale. Le Puiseaux est en assec.

Dans le bassin de l'Essonne, la valeur de l'hydraulicité à Boulancourt signale un écoulement plus sec que la moyenne d'environ 38 %.

Les débits minima soulignent une situation moyenne à tendance sèche.

L'axe Loire – Allier

Au Bec d'Allier, les apports de l'Allier à Cuffy et de la Loire à Nevers représentent une situation très sèche avec des déficits respectifs de 72 et 60 % comparés à la moyenne. À Saint-Satur, le déficit est de 62 %. À Gien le déficit augmente à hauteur de 66 %. Plus en aval, à Tours, l'écoulement est un peu plus important, réduisant le déficit à 63 %. À Langeais et Saumur, les débits moyens restent très bas avec des déficits atteignant 66 %.

Les débits minima sur l'Allier et l'ensemble de la Loire sont exceptionnellement bas. À Cuffy ils relèvent d'une situation de fréquence quasi-septuagennale. Cette fréquence se retrouve également pour la Loire à Orléans. En ce qui concerne la Loire à Nevers, la fréquence est moins élevée (octennale). La probabilité d'occurrence des débits minima augmente à Saint-Satur, Tours, Langeais et Saumur au niveau vicennal. La situation à Gien et Blois relève d'une fréquence décennale.

Versant Loire (nord)

Sur le versant nord de la Loire, les valeurs d'hydraulicité sont sèches en dehors de celles des Mauves et du bassin de l'Huisne qui sont proches des normales et donc dans les plus élevées de la région. En ce qui concerne les affluents rive droite de la Loire, issus de la Beauce, la Cisse à Nazelles-Négron connaît un déficit de 46 % comparé aux moyennes de saison, la Brenne à Villedomer affiche un déficit de 33 %, tandis que les débits des Mauves à Meung-sur-Loire sont normaux à bas, avec un déficit de 25 %.

Les débits minima varient de situations exceptionnellement sèches de fréquence décennale à normale à tendance sèche avec une majorité de situations très sèches. Les minima des petits affluents rive droite renvoient à une situation sèche de fréquence triennale pour la Cisse et les Mauves. La situation de la Brenne est sèche avec une probabilité d'occurrence quadriennale.

Dans le bassin de l'Huisne, les débits moyens mensuels de l'Huisne enregistrés à Nogent-le-Rotrou et de la Cloche à Margon sont inférieurs à la moyenne du mois avec un manque de 32 % pour la première et de 11 % pour la seconde.

Les débits minima de l'Huisne marquent une situation sèche de fréquence sexennale et ceux de la Cloche sont révélateurs d'une situation normale à tendance sèche.

Dans le bassin du Loir, les écoulements sont inférieurs à la normale et représentent une situation sèche à exceptionnellement sèche. Ceux des affluents beaucerons affichent des valeurs d'hydraulicité déficitaires de 62 % pour l'Aigre et de 38 % pour la Conie. Pour les affluents rive droite, l'hydraulicité de l'Ozanne à Trizay-lès-Bonneval arbore un déficit d'écoulement de 81 % tandis que l'Yerre à Saint-Hilaire affiche un déficit de 55 %. La valeur d'hydraulicité du Loir à l'amont, à Saint-Maur indique un déficit de 67 % et celle de la Braye à Valennes est également déficitaire de 55 %. À l'aval, la situation reste sèche, mais avec des déficits moindres. Le Loir à Villavard fait montre de débits moyens mensuels déficitaires de 39 %. En rive gauche, l'Escotais à Saint-Paterne-Racan affiche une hydraulicité déficitaire de 43 %.

Les débits minima sont très bas. Sur l'amont du bassin, l'Ozanne affiche des minima exceptionnellement secs de fréquence vicennale. Pour la Conie, ils signalent une situation normale à tendance sèche. Pour l'Aigre, l'Escotais et le Loir à Saint-Maur et Villavard, ils désignent une situation sèche de fréquence quinquennale. La situation très sèche de l'Yerre est de fréquence octennale. Les débits minima de la Braye montrent une situation exceptionnellement sèche de fréquence décennale.

Versant Loire (sud)

Les valeurs d'hydraulicité des cours d'eau au sud de la Loire sont représentatives d'une situation majoritairement très sèche à exceptionnellement sèche sur l'amont des bassins. Les petits affluents rive gauche de la Loire enregistrent des écoulements très inférieurs à ceux de saison, ils sont diminués de 55 % pour l'Aubois à Grossouvre et de 76 % pour la Vauvise à Saint-Bouize. Le Cosson à Chailles voit son déficit s'élever à 84 % par rapport à la normale de juillet et le déficit sur l'Ardoux s'élève à 92 %.

Les débits minima traduisent des situations majoritairement exceptionnellement sèches. Concernant les petits affluents rive gauche de la Loire, les débits minima soulignent la situation sèche de probabilité d'occurrence quadriennale de l'Aubois, l'état exceptionnellement sec de la Vauvise de fréquence quadragennale et tricennale de l'Ardoux ainsi que celui du Cosson avec une fréquence vicennale.

Dans le bassin du Cher, l'hydraulicité du cours principal est représentative d'une situation très sèche avec des déficits de 71 % à Vierzon, 75 % à Selles-sur-Cher et 72 % à Tours. Celle de La Marmande à Saint-Pierre-les-Etieux, affluent du Cher en tête de bassin pour la région, est la plus élevée du bassin avec néanmoins un déficit de 34 %. L'Auron affiche des valeurs d'écoulement déficitaire de 84 % au Pondy et 82 % à Bourges. L'hydraulicité de l'Yèvre à Savigny-en-Septaine est déficitaire de 93 %. En ce qui concerne ses affluents, l'Ouatier à Moulins-sur-Yèvre enregistre un déficit de 74 % ; quant au Moulon à Bourges-Asnières le manque d'écoulement est élevé (78 %). L'hydraulicité de l'Arnon est également déficitaire de 64 % et celle du Fouzon à Meusnes de 80 %.

Les débits minima du Cher révèlent une situation exceptionnellement sèche de fréquence quinquagennale à Saint-Amand-Montrond, et vicennale à Vierzon, tandis que ceux de Selles-sur-Cher et Tours relèvent d'une fréquence décennale. À l'amont du bassin, les minima de la Marmande soulignent une situation normale à tendance sèche. Les minima de l'Auron pointent un état exceptionnellement sec de fréquence vicennale à Bourges et plus que centennale au Pondy, comme ceux de l'Yèvre. Ils soulignent la situation sèche du

Moulon avec une fréquence octennale. Les minima de l'Ouatier et de l'Arnon rappellent une situation exceptionnellement sèche de probabilité d'occurrence décennale. Concernant le Fouzon, les minima sont également exceptionnellement secs, avec une fréquence quadragennale.

Dans le bassin de la Sauldre, les débits moyens mensuels relèvent tous d'une hydraulicité qui peut être qualifiée de très sèche sauf pour la Nère à Aubigny qui relève d'une situation exceptionnellement sèche avec un déficit de 82 %. Les autres stations suivies affichent des déficits un peu inférieurs au deux tiers, ils atteignent 61% pour la Petite Sauldre à Ménétréol, 62 % pour la Sauldre à Salbris et 63 % pour la Grande Sauldre à Brinon.

Les débits minima signalent la situation très sèche d'ordre septennal sur la Petite Sauldre et d'ordre octennale sur la Grande Sauldre. La situation est exceptionnellement sèche, avec une fréquence quadragennale sur la Nère et décennale sur la Sauldre.

Dans le bassin de l'Indre, les débits moyens mensuels à l'amont de l'Indre à Ardentes enregistrent le déficit le plus important du bassin (91 %), à Saint-Cyran-du-Jambot le déficit est moindre (72 %). En rive droite, l'écoulement de la Ringoire est qualifié d'exceptionnellement sec avec un manque de 84 % et celui de la Trégonce à Vineuil, relevant d'une situation sèche, affiche un déficit de 47 %. À Genillé, l'écoulement de l'Indrois indique un manque de 34 % et celui de l'Échandon à Saint-Branchs est déficitaire de 47 %.

Les débits minima signalent la situation exceptionnellement sèche qui prévaut à l'amont du bassin pour le cours principal à Ardentes avec une probabilité d'occurrence supérieure à la bicentennale et quasi-sexagennale à Saint-Cyran-du-Jambot. Ils désignent la situation exceptionnellement sèche de la Ringoire avec une fréquence centennale ainsi que la situation sèche de l'Échandon et de la Trégonce de fréquence triennale. L'Indrois affiche les VCN3 les plus élevés du bassin relevant d'une situation normale à tendance sèche.

Dans le bassin de la Vienne, les valeurs d'hydraulicité relèvent d'une situation très sèche sauf pour la Claise au Grand-Pressigny qui connaît une situation sèche avec un déficit de 58 % et pour la Vienne à Nouâtre dont le déficit s'élève à 60 %. L'Anglin souffre du déficit le plus important (80 %) par rapport à la normale. La Bouzanne affiche un déficit un peu inférieur de 70 %. La Creuse à Leugny voit son écoulement diminué de 68 % par rapport aux valeurs de saison. Pour la Veude à Lémeré, affluent de rive gauche de la Vienne, l'hydraulicité est déficitaire de 64 %.

En ce qui concerne les débits minima, ils renvoient à une situation très sèche d'ordre sexennal pour la Bouzanne et la Vienne et d'ordre septennal pour l'Anglin. La Creuse affiche des minima exceptionnellement bas de fréquence vicennale. Pour la Claise et la Veude, la situation est sèche et de fréquence triennale pour la première et quadriennale pour la seconde.

Situation des nappes en région Centre-Val de Loire début août 2026

La vidange des principales nappes de la région Centre-Val de Loire se poursuit en juillet. Une très large majorité de stations (85 %) affichent une baisse de leur niveau contre 11 % qui sont haussières et 4 % qui sont stables sur le mois. Cette baisse des niveaux intéresse les ouvrages du Jurassique pour 94 % d'entre eux, puis ceux du Cénomanien à hauteur de 74 %, ceux de la Craie à 77 % et enfin 97 % de ceux des Calcaires de Beauce. La part de stations avec un niveau inférieur à la moyenne s'élève à 66 %, dont 21 % sous la décennale sèche, soit des niveaux très faibles pour la saison. 83 % des piézomètres suivant les nappes du Jurassique enregistrent des niveaux sous la moyenne de saison. La situation de la nappe du Cénomanien n'est pas plus favorable avec 88 % des stations sous les niveaux de saison et quasiment les trois quarts des piézomètres présentant des niveaux sous la quinquennale sèche. La situation des nappes de la Craie et des Calcaires de Beauce est plus avantageuse avec un peu plus de la moitié des stations affichant des niveaux normaux à très élevés (respectivement 51 % pour la Craie et 55 % pour les Calcaires de Beauce).

L'histogramme ci-dessous rend compte des évolutions de la répartition par classe des niveaux piézométriques au cours des treize derniers mois. Il reprend l'ensemble des données piézométriques du réseau régional disponibles à la date d'analyse, y compris celles des aquifères suivis en région Centre-Val de Loire mais non commentés dans le présent bulletin du fait d'un trop faible nombre de stations de mesure.

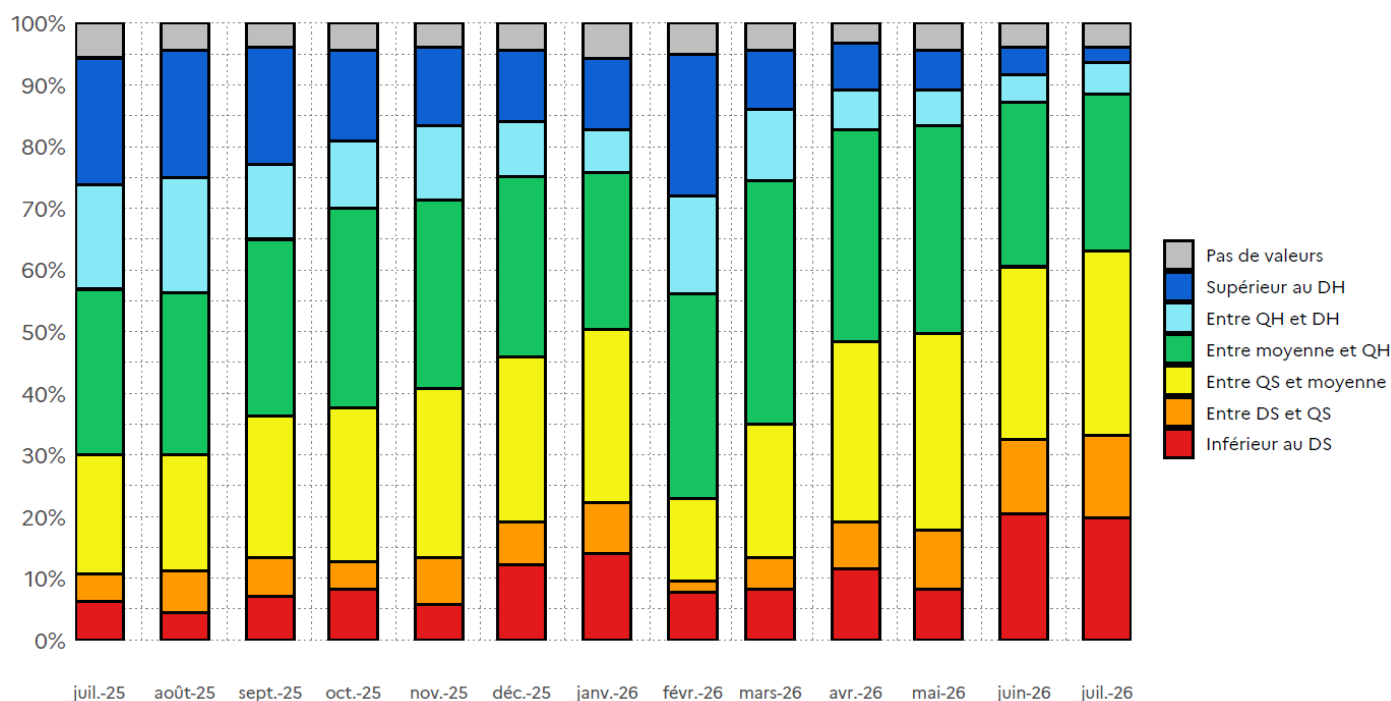
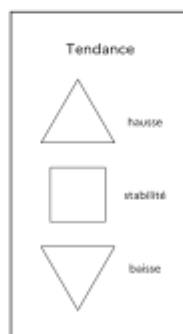
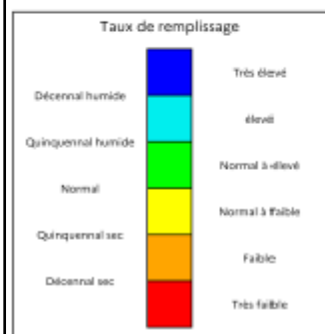
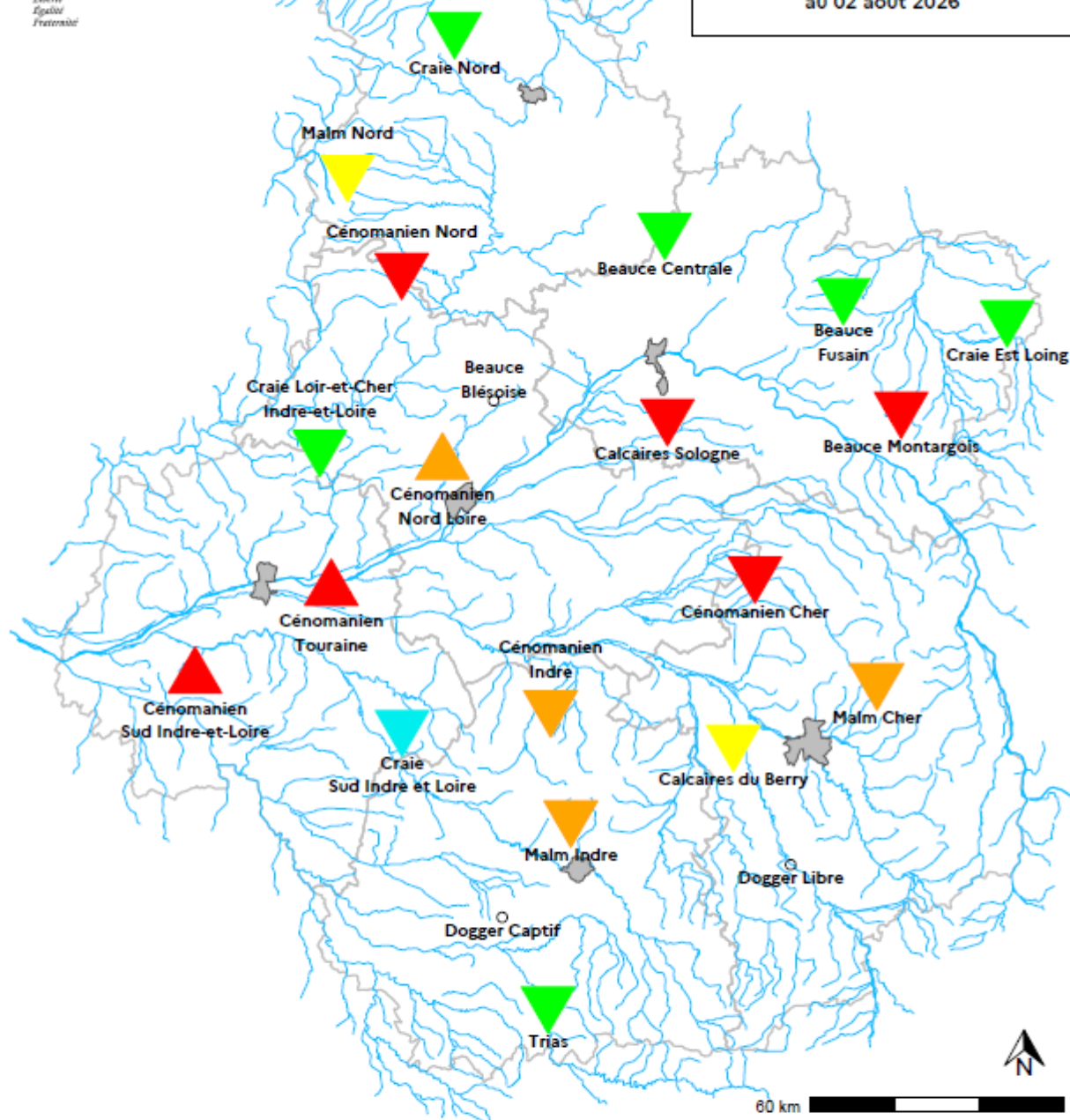


Figure 29 : Évolution mensuelle des niveaux relatifs des nappes en Centre-Val de Loire

Les niveaux disponibles au 2 août 2026 concernent 151 piézomètres sur un total de 156. Cinq piézomètres (Blet et Ruffec-le-Château pour le Jurassique ; Perrusson pour la Craie Séno-Turonienne ; Villeromain et Mainvilliers pour les Calcaires de Beauce) sont écartés de l'analyse en raison de données manquantes ou non exploitables. En conséquence, les indicateurs du Jurassique (Dogger libre et Dogger captif) n'ont pas pu être renseignés.

Nota : les données des stations du réseau piézométrique régional (descriptifs, courbe d'évolution, classe de niveau et tendance de la semaine) sont disponibles sur [le site Internet de la DREAL Centre-Val de Loire](https://www.centre-val-de-loire.developpement-durable.gouv.fr/).

Les cartes détaillées des situations des différentes nappes de la région sont disponibles [ici](#).



Le niveau piézométrique des principaux aquifères de la région Centre-Val de Loire est exprimé à partir d'indicateurs (moyenne de niveaux piézométriques mesurés au droit d'un ensemble de stations représentatives d'un aquifère et d'un secteur géographique donné). Le taux de remplissage est apprécié en comparant le niveau piézométrique calculé chaque mois à sa fréquence de retour puis exprimé par classes dans une gamme de valeurs allant d'un taux de remplissage très élevé à un taux de remplissage très faible. Les fréquences de retour sont calculées sur la période de 1995-2025. La tendance traduit l'évolution du niveau durant le mois précédant l'analyse.

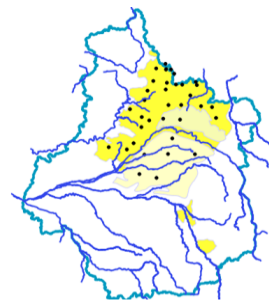
Les modalités de calcul des indicateurs sont consultables en cliquant sur le lien suivant : [Modalités de calcul](#). D'autres cartes de situation des nappes, actualisées chaque semaine, sont consultables en cliquant sur le lien suivant : [Situation hebdomadaire des nappes](#).

Nappe de Beauce

Début août, encore un peu plus de la moitié (55 %) des piézomètres de la nappe des Calcaires de Beauce présentent des niveaux de saison ou supérieurs.

La classe la plus représentée se rapporte aux stations dont les niveaux sont situés entre la moyenne et la quinquennale humide. Elle regroupe 31 % des stations.

Au 2 août, la répartition par classe est la suivante :



Localisation	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS*	Entre DS et QS*	Entre QS* et moyenne	Entre moyenne et QH*	Entre QH* et DH*	Supérieur au DH*
Nord Loire (nappe libre)	22	2	0	5	9	5	1
Sud Loire (nappe captive)	7	3	1	2	0	1	0

*DS : décennale sèche, QS : quinquennale sèche, QH : quinquennale humide et DH : décennale humide (cf. glossaire en fin de bulletin)

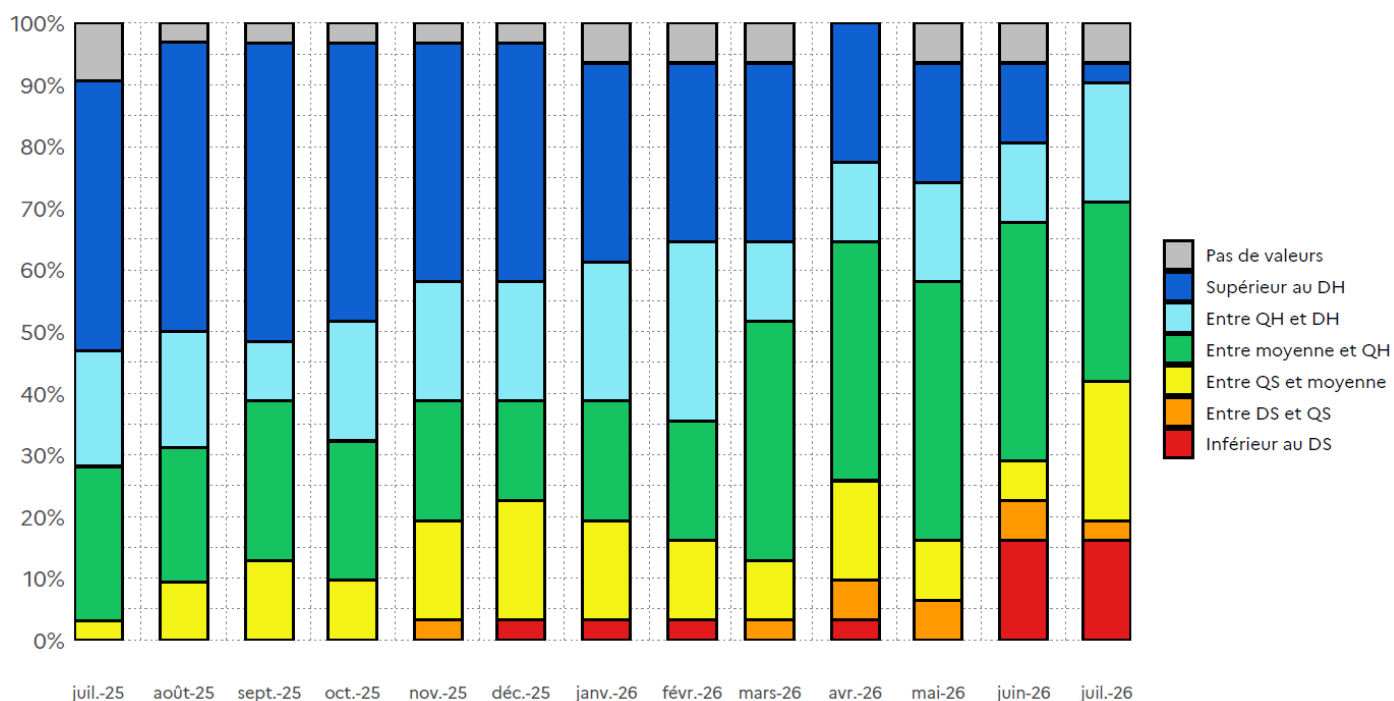


Figure 30 : Évolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques dans la nappe de Beauce

En juillet, toutes les stations suivant les Calcaires de Beauce qu'ils soient libres ou captifs affichent une régression des niveaux, sauf la station de Mérouville qui affiche une hausse.

Les niveaux élevés à très élevés représentent encore 24% des stations. Ils intéressent 21 % des piézomètres de la nappe libre et la station de Chaumont-sur-Tharonne pour la partie captive. Les niveaux faibles à très faibles concernent au total 6 stations, soit 21 % des ouvrages.

La situation de la nappe de Beauce est aujourd'hui nettement moins favorable que celle de l'an passé à la même époque où le nombre de stations avec des niveaux supérieurs à la normale était plus important (97 % début août 2025 contre 55 % aujourd'hui).

Beauce Centrale

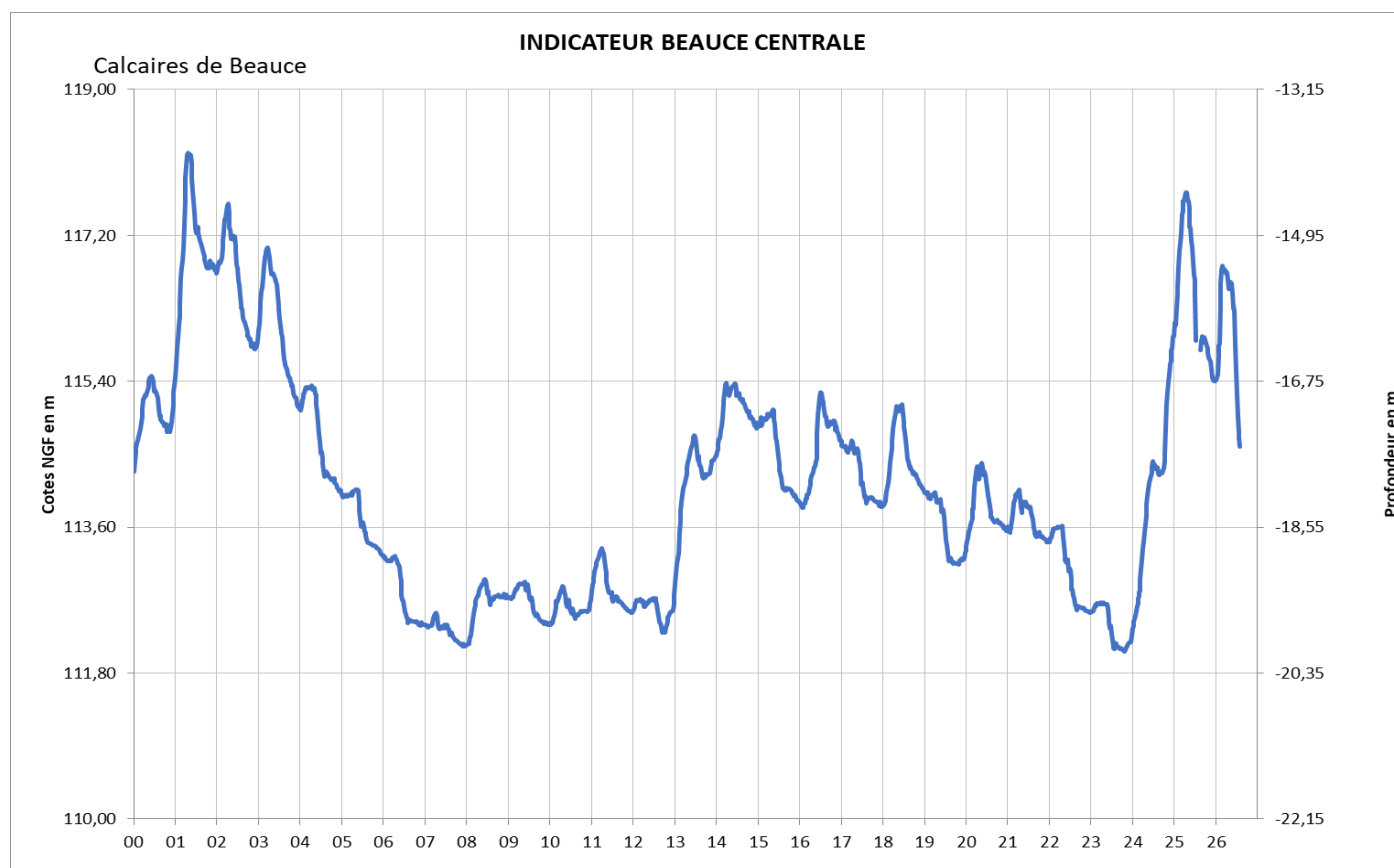


Figure 31 : Évolution du niveau de l'indicateur Beauce centrale depuis 2000

L'indicateur de la Beauce centrale a baissé tout au long du mois de juillet. Au 2 août, il se positionne en dessous de la quinquennale humide de saison, ce qui signifie un niveau de nappe encore élevé même si son niveau enregistre une perte mensuelle de 0,63 m. Son niveau est inférieur de 1,19 m, par rapport à celui de l'an passé à la même époque.

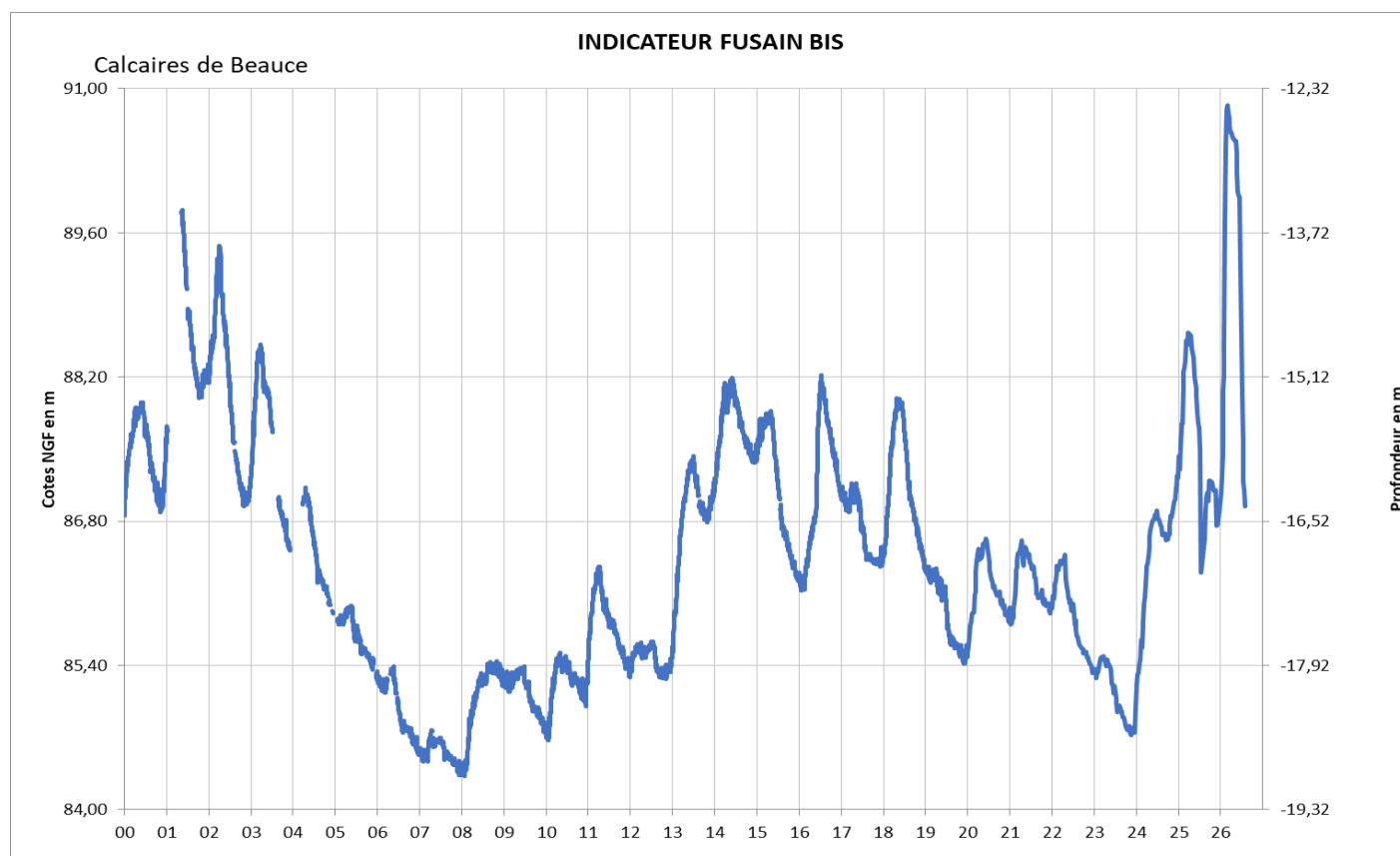


Figure 32 : Évolution du niveau de l'indicateur Fusain depuis 2000

La cote de l'indicateur du Fusain a diminué pendant tout le mois de juillet. Au 2 août, le niveau de l'indicateur se positionne sous la quinquennale humide, enregistrant une perte mensuelle de 1,07 m. En comparaison du niveau passé à la même période, la cote actuelle est supérieure de 0,33 m.

Nappe de la Craie

Début août, 51 % des piézomètres suivis de la nappe de la Craie affichent des niveaux supérieurs à la moyenne. La classe la plus fournie concerne les stations avec des cotes situées entre la moyenne et quinquennale humide, elle en regroupe 47 %.



Au 2 août, la répartition par classe est la suivante :

	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Craie	43	5	0	16	20	1	1

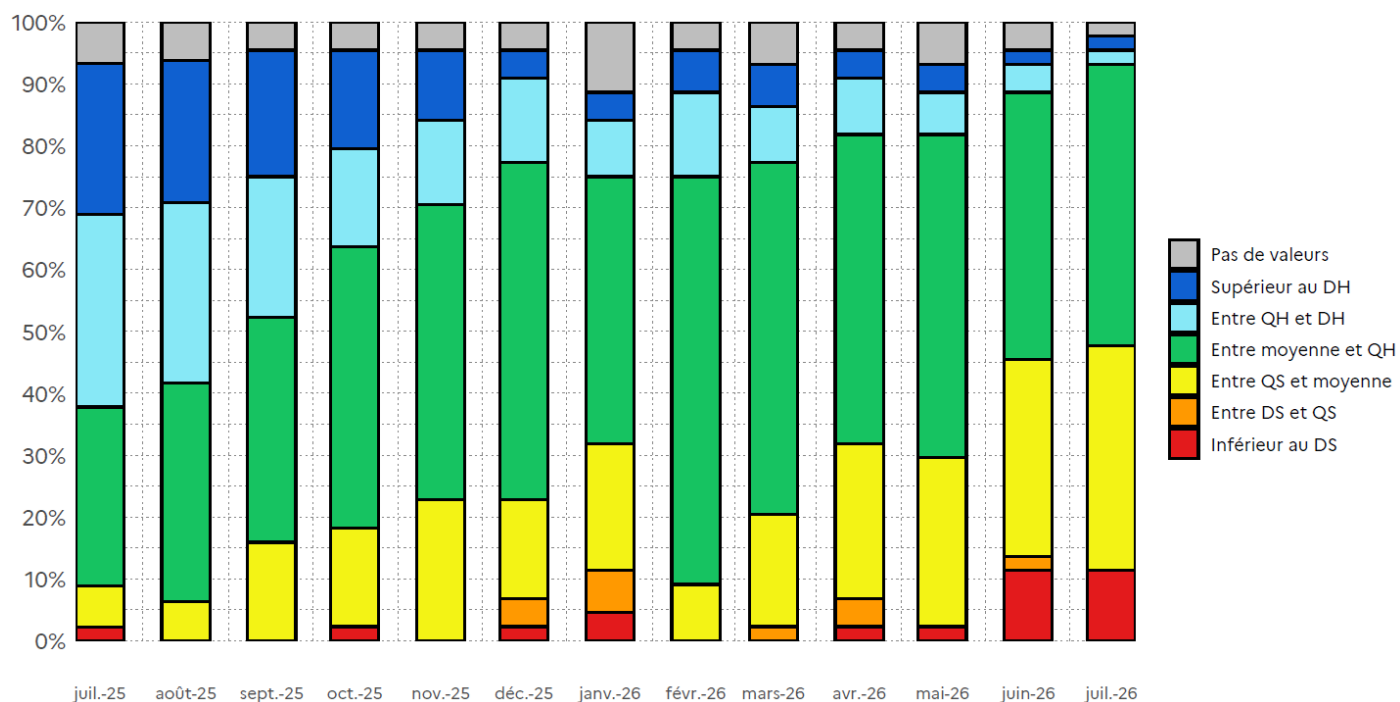


Figure 33 : Évolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques dans la nappe de la Craie

En juillet 77 % des piézomètres enregistrent une baisse de leur cote. La station de Saint-Christophe-sur-le-Nais est stable et 21 % des stations affichent une hausse. Les niveaux élevés à très élevés avec des cotes au-dessus de la quinquennale humide rassemblent deux stations (Écrosnes et La Celle-Guénand). Plus d'un tiers des stations présentent des niveaux faibles à normaux, soit entre la quinquennale sèche et la moyenne du moment et 12 % des stations affichent des niveaux sous la décennale sèche. La situation de la nappe de la Craie est moins favorable aujourd'hui qu'elle ne l'était l'année passée à la même époque avec une plus faible part d'ouvrages affichant a minima des niveaux de saison ou supérieurs (51 % aujourd'hui, contre 90 % en 2025).

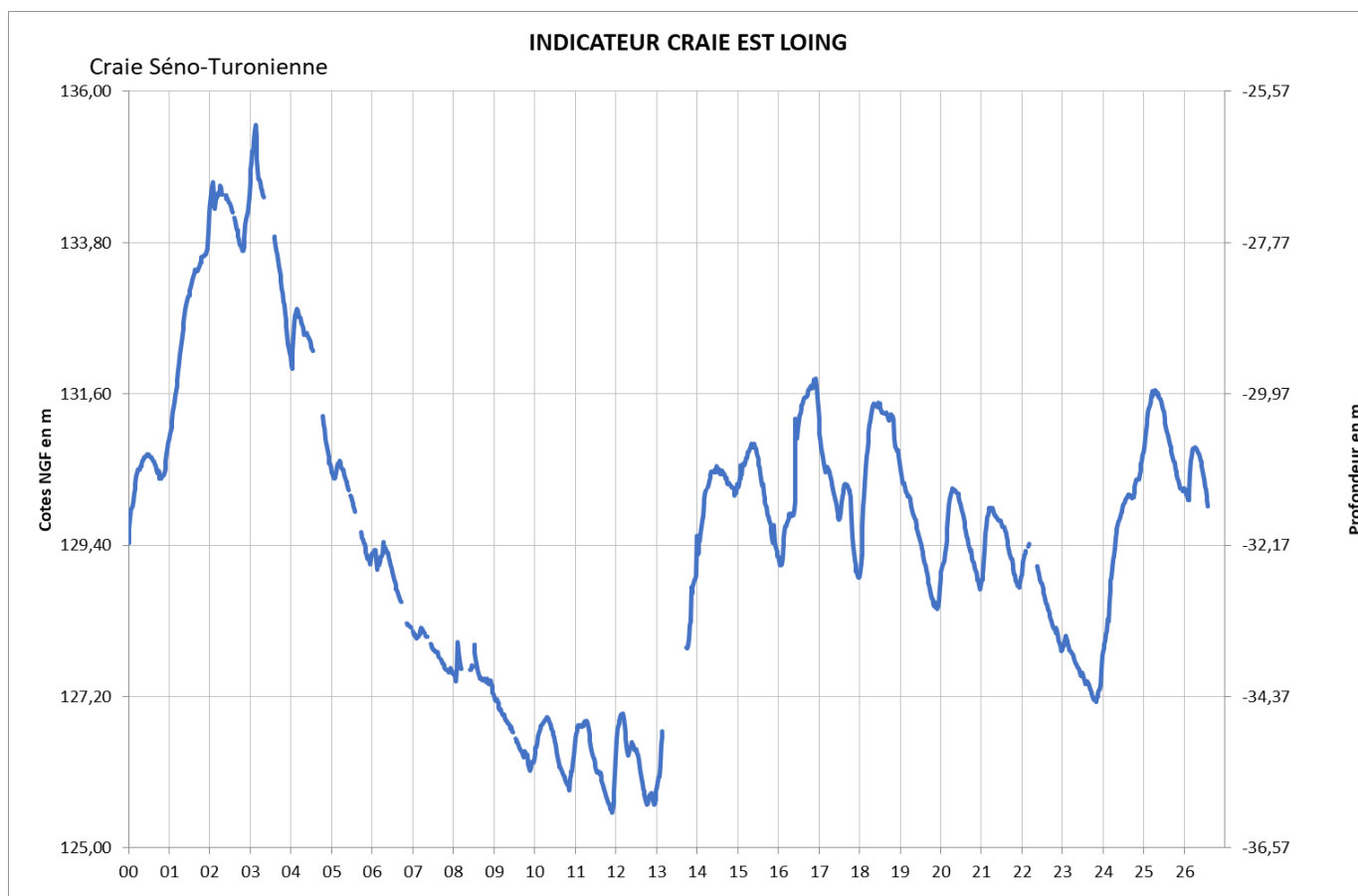


Figure 34 : Évolution du niveau de l'indicateur Craie Est Loing depuis 2000

Le niveau de l'indicateur de la Craie Est Loing s'est abaissé tout au long du mois de juillet. Son niveau est positionné, au 2 août, entre la moyenne et la quinquennale humide. Il accuse une perte mensuelle de 0,28 m. Sa cote est aujourd'hui inférieure de 1,05 m comparée à celle de l'an passé à la même période.

Nappe du Cénomanién

Début août, 88 % des piézomètres de la nappe du Cénomanién voient leurs niveaux sous la normale du mois. La classe la plus fournie compte 44 % des stations. Elle concerne celles dont les niveaux se situent sous la décennale sèche.



Au 2 août, la répartition par classe est la suivante :

	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Cénomanién	34	15	9	6	3	0	1

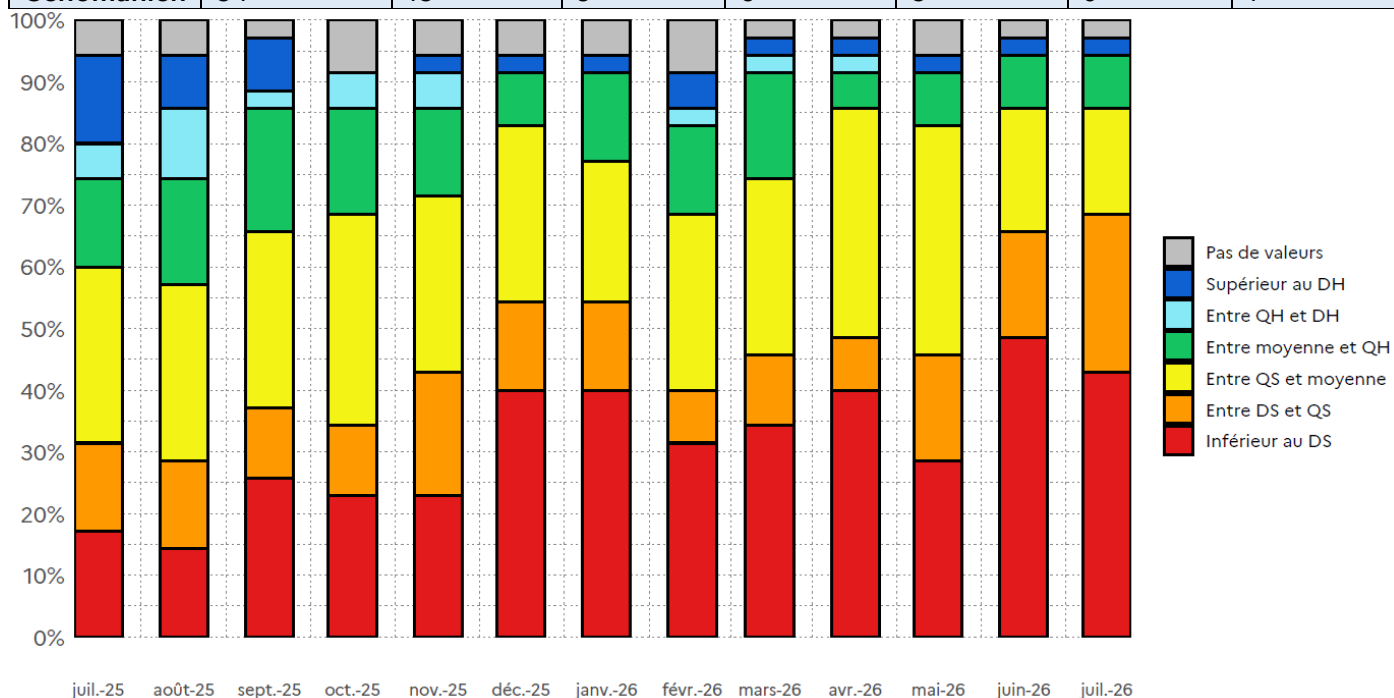


Figure 35 : Évolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques dans la nappe du Cénomanién

La baisse des niveaux du Cénomanién en juillet est constatée pour la majorité des stations (74 %). 9 % affichent une stabilisation et 18 % des ouvrages enregistrent une hausse. Les niveaux sont faibles à très faibles pour quasiment les trois quarts des stations (71 %) tandis que 12 % affichent des niveaux normaux à très élevés. L'état quantitatif de la nappe du Cénomanién est nettement moins bon que celui de l'an passé à la même période avec une très large majorité de stations (88 %) affichant aujourd'hui des niveaux sous la normale (contre 64 % l'an passé).

Il est toutefois nécessaire de préciser que les données statistiques utilisées restent fortement influencées par les tendances historiques observées depuis le début du suivi, notamment, dans les secteurs où la nappe a d'abord été baissière avant de présenter une stabilisation des niveaux voire leur remontée au cours des dernières années et ceci également dans les quelques secteurs où elle continue d'être à la baisse.

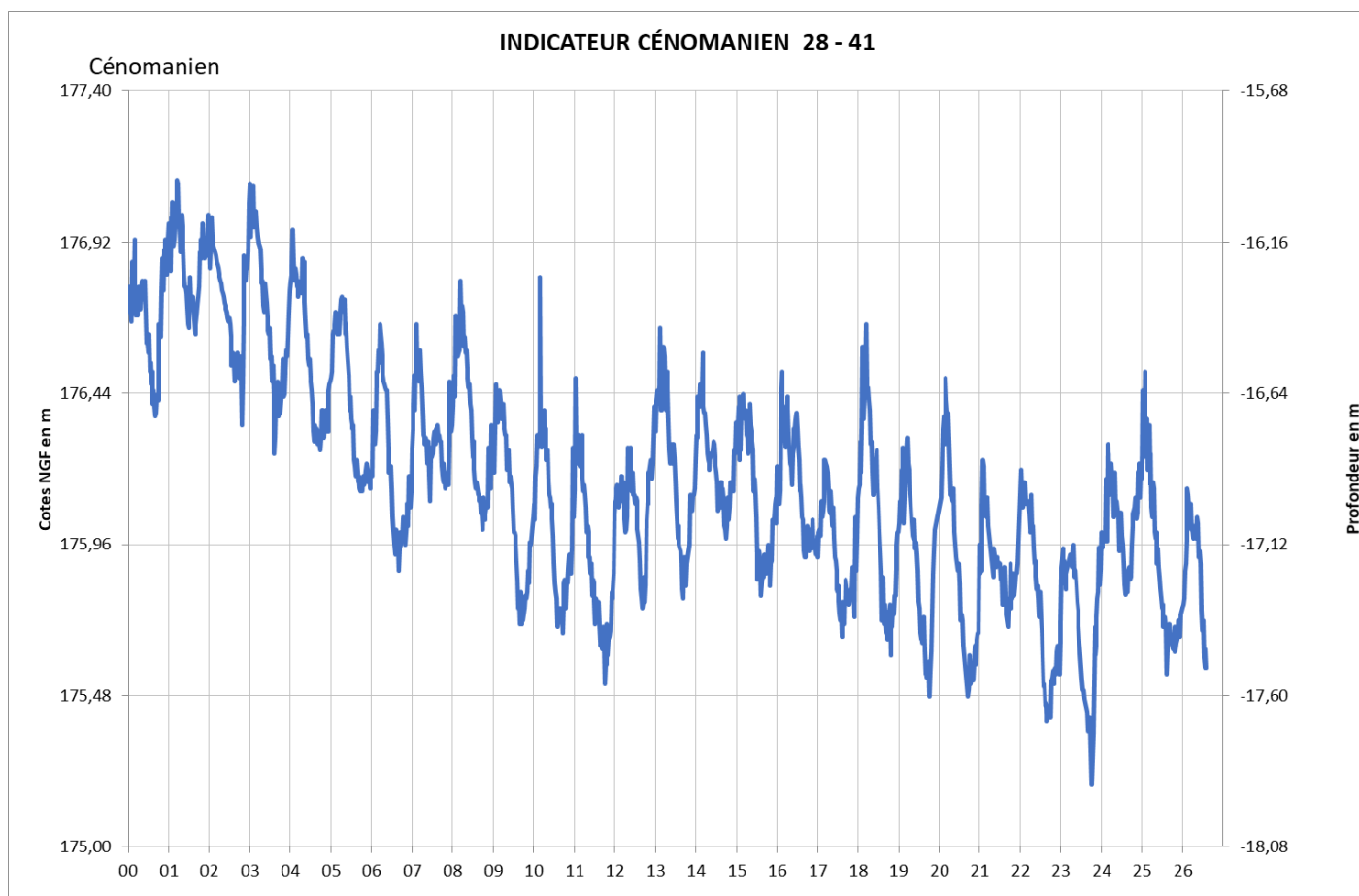


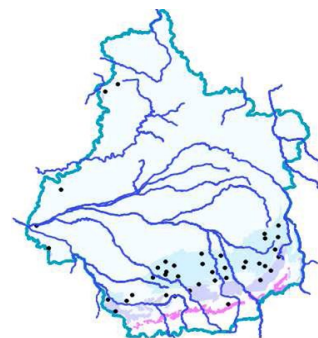
Figure 36 : Évolution du niveau de l'indicateur Cénomanien 28-41 depuis 2000

Le niveau de l'indicateur Cénomanien en Eure-et-Loir et Loir-et-Cher s'est abaissé en juillet avant de remonter légèrement le 26 juillet et de repartir à la baisse depuis. Au 2 août, il se positionne sous la décennale sèche du moment soit un niveau très faible pour la saison. Il accuse une perte mensuelle de 0,15 m. Sa cote est aujourd'hui inférieure de 0,13 m à celle de l'an passé à la même date.

Nappes du Jurassique

D'un point de vue hydrogéologique, on distingue les nappes qui sont contenues dans les calcaires du Jurassique supérieur (Malm), du Jurassique moyen (Dogger) et enfin du Jurassique inférieur (Lias).

Les aquifères du Jurassique ont la particularité d'être peu capacitifs du fait de leurs caractéristiques physiques (porosité de fissure principalement) et d'être par conséquent extrêmement sensibles aux variations climatiques avec des recharges et vidanges rapides. Ces nappes dans leur partie libre sont très réactives et présentent des cycles annuels très marqués : leurs niveaux sont susceptibles de monter fortement en cas de fortes pluies ou a contrario, de se vidanger rapidement.



Début août, 88% des stations de la nappe du Jurassique supérieur et 75 % de celles du Jurassique moyen présentent des niveaux inférieurs à la moyenne. La classe la plus représentée pour le Jurassique supérieur concerne la moitié des stations. Elle regroupe les niveaux entre la moyenne et la quinquennale sèche. Cette classe est également la classe la plus représentée pour la nappe du Jurassique moyen (36 %).

Au 2 août, la répartition par classe est la suivante :

Aquifère	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Jurassique supérieur	24	3	6	12	3	0	0
Jurassique moyen	11	3	2	4	2	0	0

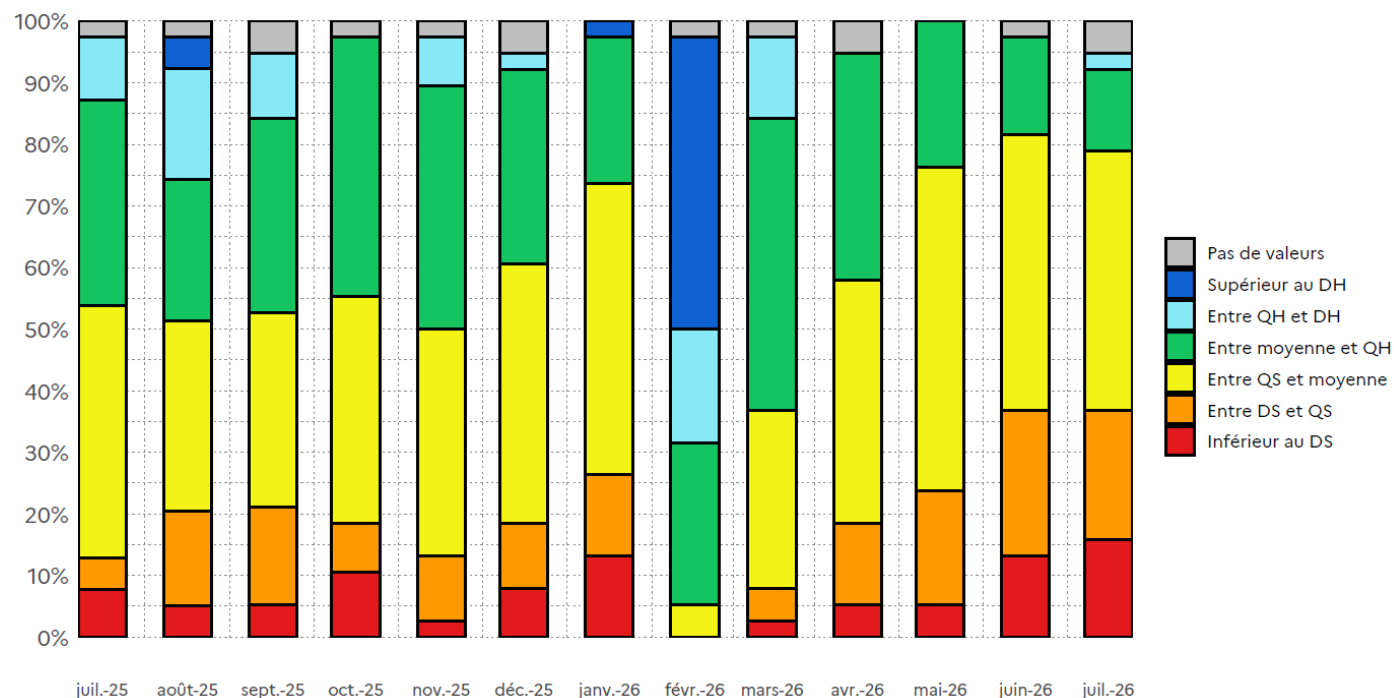


Figure 37 : Évolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques dans les nappes du Jurassique

En juillet, 94 % des ouvrages du Jurassique enregistrent une baisse de leur niveau (96 % de ceux du Jurassique supérieur et 91 % de ceux du Jurassique moyen). Deux stations (Villedieu-sur-Indre — 36 — et Verneuil — 18) affichent une stabilité du niveau.

L'état de ces ressources en eau souterraine, très lié au contexte climatique du moment, est moins favorable que celui de l'an passé à la même période avec une moindre proportion de niveaux de saison ou supérieurs : 17 % aujourd'hui contre 43 % en 2025.

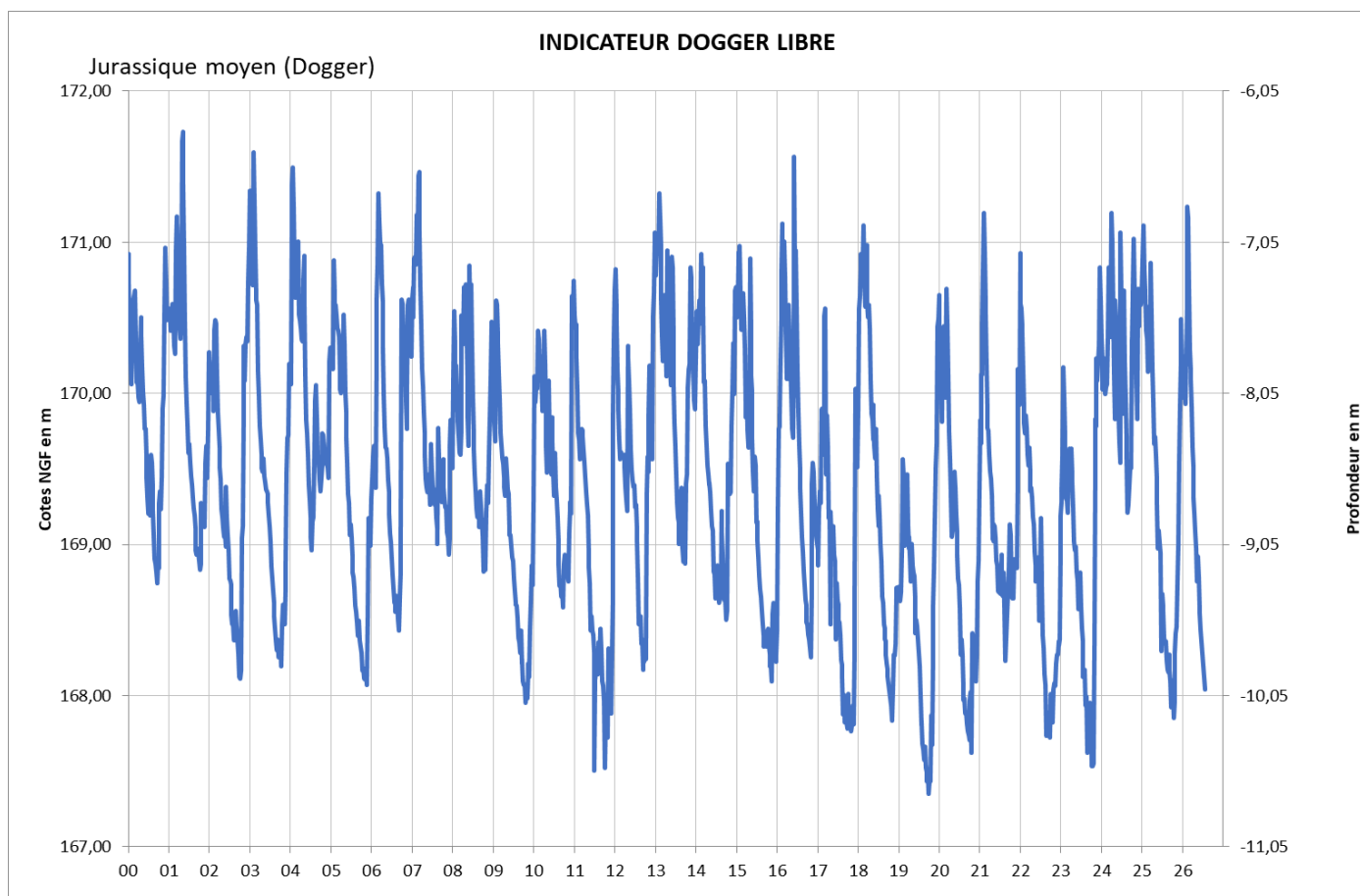


Figure 38 : Évolution du niveau de l'indicateur Dogger libre depuis 2000

Le niveau de l'indicateur du Jurassique moyen libre (Dogger libre) n'est disponible que jusqu'au 26 juillet pour des raisons de manque de données ensuite. Son niveau a diminué tout au long du mois de juillet. À cette date il se positionne, sous la décennale sèche de saison, ce qui signale un niveau très faible. Le bilan mensuel (fin juillet par rapport à fin juin) indique que son niveau s'est abaissé de 0,31 m. Son niveau actuel est inférieur de 0,30 m à la cote atteinte l'an passé fin juillet.

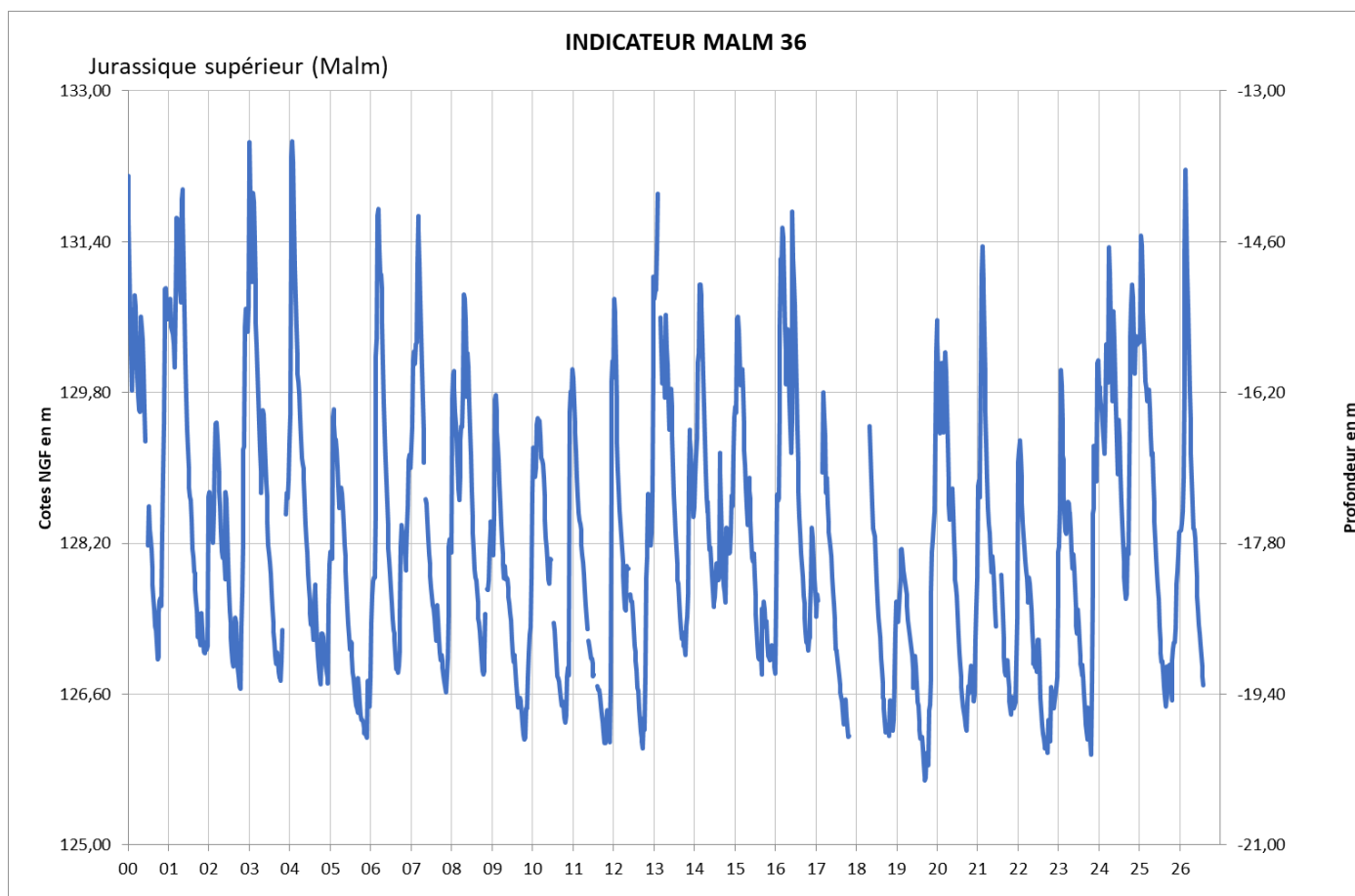


Figure 39 : Évolution du niveau de l'indicateur Malm 36 depuis 2000

L'indicateur du Jurassique Supérieur (Malm) de l'Indre a décru régulièrement tout au long du mois de juillet. Au 2 août, il se positionne sous la quinquennale sèche. Sa cote enregistre une perte mensuelle de 0,42 m. Son niveau actuel est inférieur de 0,13 m en comparaison de celui atteint l'année passée à la même époque.

Glossaire de quelques termes utilisés en hydrologie et hydrogéologie

- Adjectifs de périodicité des périodes de retour :
 - Deux ans : biennal, bisannuel
 - Trois ans : triennal, trisannuel
 - Quatre ans : quadriennal
 - Cinq ans : quinquennal
 - Six ans : sexennal
 - Sept ans : septennal
 - Huit ans : octennal
 - Neuf ans : novennal
 - Dix ans : décennal
 - Onze ans : undécennal
 - Douze ans : duodécennal
 - Quinze ans : quindécennal
 - Vingt ans : vicennal
 - Trente ans : tricennal ou trentennal
 - Quarante ans : quadragennal
 - Cinquante ans : quinquagennal ou cinquannal
 - Soixante ans : sexagennal
 - Soixante-dix ans : septuagennal
 - Quatre-vingts ans : octogennal
 - Quatre-vingt-dix ans : nonagennal
 - Cent ans : centennal, séculaire
 - Mille ans : millennal
- Année hydrologique : période de 12 mois qui débute après le mois considéré comme celui des plus basses eaux pour un site hydrométrique donné. En France métropolitaine, cette année hydrologique débute au mois de septembre.
- Aquifère : formation géologique contenant de façon temporaire ou permanente de l'eau mobilisable, constituée de roches perméables et capable de la restituer naturellement et/ou par exploitation. On distingue :
 - Aquifères à nappe libre : aquifère reposant sur une couche très peu perméable et surmontée d'une zone non saturée en eau
 - Aquifères captifs (ou nappe captive) : aquifère confiné entre deux formations très peu perméables.
- Bassin versant : territoire géographique qui correspond à l'ensemble de la surface recevant les eaux qui circulent naturellement vers un même cours d'eau ou vers une même nappe. C'est une surface qui est couramment exprimée en km².
- Débit de base : débit observé en dehors de l'influence des précipitations.
- Débit minimum : terme utilisé ici pour désigner le VCN3.
- Décennale humide (DH) : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une chance sur dix.
- Décennale sèche (DS) : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une chance sur dix.
- Étiage : période des plus petits débits ou des plus petites hauteurs d'eau observés sur un cours d'eau au cours d'une année hydrologique moyenne.

- **Hydraulicité** : rapport du débit moyen d'un mois considéré à la moyenne des débits de ce même mois sur, a minima, les vingt dernières années. Une hydraulicité inférieure à 1 indique que le débit moyen du mois écoulé a été inférieur à la moyenne des débits de ce mois calculée sur la période de référence.
- **Indicateur d'état des nappes** : piézomètre virtuel composé de plusieurs piézomètres réels dont le but est de caractériser de façon réaliste et synthétique le comportement d'une nappe sur une partie plus ou moins importante. Méthode d'analyse retenue : les niveaux des piézomètres et des indicateurs à la date de réalisation du bulletin de situation sont comparés aux valeurs statistiques calculées sur la période 1995 – 2025. Pour la majorité des piézomètres, le début du suivi coïncide avec la mise en place du réseau piézométrique régional entre 1993 et 1995.
- **Piézomètre** : point d'accès à la nappe souterraine (puits ou forage) permettant un suivi de cette dernière par la mesure de son niveau dans l'ouvrage.
- **Quinquennale humide (QH)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une chance sur cinq.
- **Quinquennale sèche (QS)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une chance sur cinq.
- **R. U.** : réserve utile, c'est la quantité d'eau maximale que le sol peut contenir et restituer aux plantes.
- **Stations de jaugeage ou stations hydrométriques** : lieu (au niveau d'un cours d'eau) équipé d'un dispositif permettant de mesurer la hauteur d'eau du cours d'eau. Cette hauteur est transformée en débit grâce à une courbe de tarage (relation hauteur débit). Cette courbe de tarage est réalisée et vérifiée à l'aide de jaugeage réguliers (mesures des débits instantanés).
- **VCN3 ou Qm3J** : indication du débit de base du cours d'eau. Il correspond à la plus faible moyenne des débits journaliers observés sur 3 jours consécutifs dans le mois hydrologique considéré.